

LITTÉRATURE ÉROTIQUE

Nos auteurs ont-ils assez péché ? ...

SONIA SARFATI
collaboration spéciale

D' un dictionnaire fait au Québec par un Québécois, on pourrait s'attendre à un certain contenu... québécois. C'est bien peu le cas, en ce qui concerne *L'érotisme en chair et en mots/Petit dictionnaire vertueux*, que vient de publier Richard Ramsay aux Éditions Balzac.

Mais il est difficile de lui jeter la pierre, parce que nos auteurs n'ont pas assez... péché.

« Nous ne possédons pas, au Québec, de véritable tradition en ce qui concerne la littérature érotique. Mais ce genre littéraire est, depuis quelque temps, à la mode. C'est quelque chose qui est dans l'air, qui marche bien... un peu comme l'humour, que l'on retrouve de plus en plus dans les romans », remarque Carole-Andrée Laniel, collaboratrice au cahier *Livres* de *La Presse*.

Ainsi, mesdames (à souligner!) Anne Dandurand, Claire Dé, Charlotte Boisjoli, Lili Gulliver sont en train d'ajouter des couleurs à un portrait dont l'ébauche, pourtant, ne date pas d'hier: André Béland, ça vous dit quelque chose ?

« En 1944, ce jeune homme de dix-huit ans est entré dans notre littérature avec le premier roman érotique publié au Québec, *Orange sur mon corps*, et des poèmes sur l'homosexualité dont certains composent le recueil, paru en 1948 à Paris, *Escapes de la soif*, écrit Carole-Andrée Laniel dans son mémoire de maîtrise intitulé *André Béland: premier poète de l'érotisme au Québec*.

Deux... écarts de conduite (rapportons-nous à la mentalité de l'époque) lourds à porter, si l'on se fie au silence qui a suivi: « Pendant cinquante-quatre ans, jusqu'à sa mort en 1980, André Béland se tait. Un silence qui va jusqu'à refuser qu'on lui parle de ça. Ça, son roman, ses poèmes, sa vie », poursuit Mme Laniel.

Disons qu'à notre époque, ces messieurs s'assument mieux. Mais ne se bousculent pas au portillon de l'érotisme québécois. « En ce qui concerne les hommes, je dirais que le seul écrivain québécois ayant signé un roman qui soit érotique du début à la fin est Yves Thériault, avec *Oeuvre de chair*. D'autres, par contre, comme Roger Fournier, insèrent des phrases, des ilots érotiques dans leurs oeuvres », indique Richard Ramsay.

Ainsi explique-t-il la rareté des citations québécoises dans *L'érotisme en chair et en mots*, dont le lancement officiel se fera le 5 octobre... aux Foufounes électriques!

SUITE À LA PAGE B4

La période post-érotique d'Alina Reyes

■ À 32 ans, en 1988, Alina Reyes a connu la gloire instantanée en remportant un « concours littéraire érotique » avec son récit *Le Boucher*, devenu un incroyable best-seller, d'abord en France, puis au Québec. Ses deuxième et troisième romans ont moins bien marché cependant et c'est à Montréal, en 1990, que la Bordelaise est venue chercher l'inspiration pour *Quand tu aimes, il faut partir*, qui sera dans nos librairies au milieu d'octobre.

En page B7



Charité romaine, une oeuvre de Georg Pencz qui appartient au Musée national de Varsovie et qui illustre *L'érotisme en chair et en mots/Petit dictionnaire vertueux*, publié aux Éditions Balzac.



Goethe attend toujours le rappel du contrôleur en chef du fisc de Bruxelles concernant sa déclaration d'impôts.

Le fisc belge réussira-t-il à coincer Goethe ?

d'après l'agence France-Presse
BRUXELLES

Johann Wolfgang von Goethe (1749-1832), l'un des plus grands écrivains allemands, l'auteur de *Faust*, a échappé l'an dernier aux poursuites d'un fonctionnaire des impôts belge particulièrement tâtillon, a-t-on récemment appris à Bruxelles.

Un contrôleur en chef du fisc de Bruxelles a en effet écrit en octobre 1992 à l'Institut Goethe de la capitale belge pour demander à l'écrivain de lui communiquer, dans les huit jours, des informations précises sur sa situation. L'Institut Goethe est chargé de faire connaître la culture allemande à l'étranger.

L'ambassade d'Allemagne, qui a confirmé des informations de la presse allemande et belge à ce sujet, a répondu par écrit à la demande

du fisc, précisant que Goethe n'avait ni téléphone, ni numéro de TVA, et qu'il exerçait une profession libérale, a-t-on appris de source diplomatique!

Le contrôleur en chef n'a pas donné suite à ses efforts et Goethe attend toujours le rappel concernant sa déclaration d'impôts.

L'ambassade d'Allemagne a tenu à souligner que « la lettre (de réponse de l'ambassade) n'est pas destinée au public » et qu'elle « constitue une blague entre ministères, dont le but n'était surtout pas de se moquer des institutions ou des fonctionnaires belges ».

Fils d'un conseiller impérial et lui-même avocat, Goethe, fut-il encore vivant, aurait certainement suffisamment de connaissances sur la machine bureaucratique et en droit pour tenter de tenir tête aux percepteurs de l'État...

LES DÉSHONORABLES

Les dessous de l'affaire Munsinger

Gilles-Philippe Delorme — Danielle Roy

A votre tour



De nombreux automobilistes pestent contre la Marathon, qui dérange leurs habitudes.

Mais où s'en va donc le civisme?

LOUISE LANDREVILLE

Je suis bénévole au Marathon de Montréal, depuis que celui-ci a lieu en dehors des murs de la Ville.

Il faisait encore très beau, cette année, lors de ce dernier dimanche de l'été. Tout était donc en place pour que la journée soit très agréable.

J'étais placée au même endroit que l'année dernière, ce qui m'a donné la chance de voir passer les 5 200 coureurs à quatre reprises. Bravo, à ces hommes et à ces femmes en fauteuil roulant ou coureurs ordinaires, qui s'étaient fixé le défi de parcourir les 10 ou 42,2 kilomètres du Marathon.

Ceux et celles à qui je ne peux adresser mes bravos, ce sont les automobilistes, résidents ou non des villes où a lieu cet événement. Ces gens, qui ne semblent pas au courant de la tenue de cette course, UNE FOIS L'AN. Ces gens, qui «doivent» passer la ligne bleue du Marathon pour aller stationner leur voiture dans leur entrée. Ces gens, qui pestent contre la tenue de cet événement annuel, contre les coureurs, contre leur municipalité. Ces gens, qui n'ont aucun respect pour les autres et qui, en plus d'engueuler les bénévoles, font fi de leurs consignes. Et qui, ainsi, risquent de blesser les coureurs en déplaçant les clôtures et en circulant avec leurs voitures. Tout cela, pour ne rien changer à leurs habitudes égoïstes.

J'avais bien vu de tels individus, l'année dernière, mais très peu. Cette année, de mon seul poste de contrôle, j'en ai vu plus d'une cinquantaine.

Comment cela était-il aux autres postes de bénévoles? Qui sont-ils ces «citoyens», qui ne sont pas respectueux des autres, qui ne peuvent marcher un peu et rester calmes quand leurs habitudes sont secouées?

Qui sont-ils ces «citoyens» qui n'ont que les droits, mais aucun des devoirs qui s'y rattachent? Vers quelle société nous dirigeons-nous? L'année prochaine, venez donc encourager ces sportifs, qui méritent toute notre admiration. Ou encore, essayer de marcher. C'est bon pour la santé...

La boîte aux lettres

Voyous des ondes à Radio-Canada

■ L'animatrice Christiane Charette ne s'est pas grandie auprès de ses auditeurs quand, à son émission du 8 septembre, elle s'est portée à la défense d'un prétendu comique de l'émission «Taquinons la planète». La dame nous avait pourtant habitués à plus de tenue morale. Comme l'a fait sur-le-champ, et si judicieusement, M. Roch Demers, il faut condamner sans merci l'attitude de ces petits voyous des ondes qui s'attaquent de façon violente et débile — la manière skinhead — à n'importe qui, le personnage fut-il pendant 16 ans le premier ministre du Canada.

C'est à nous couvrir de honte!

Allez donc ensuite faire la promotion du savoir-vivre, du respect des personnes auprès de notre jeunesse, quand la télévision d'État, deux fois plutôt qu'une, nous sert ce genre d'insanités, de dégueulasseries pour reprendre la pensée de M. Demers.

La SRC doit des excuses publiques aux contribuables canadiens de son réseau français.

cf48

Robert BERTHIAUME
Québec

Les Québécois d'abord?

■ À la suite de la nouvelle diffusée à la télévision selon laquelle la Société des casinos du Québec recherchait du personnel même à l'extérieur du Québec, j'ai soumis ma candidature à cet organisme.

Je suis un ingénieur, sans emploi depuis plus d'un an. Le marché étant ce qu'il est, je n'aurai pas l'occasion de me trouver du travail avant l'été 1994. Je suis parfaitement bilingue et je sais que j'ai certainement les qualifications et les aptitudes pour faire le travail que la Société des casinos destine dorénavant à des candidatures étrangères.

Après avoir tenté de rejoindre quelqu'un aux ressources humaines pour discuter de mon cas, j'ai été référé à une personne de la «sécurité». On semblait vouloir filtrer les appels pour empêcher le contact direct avec les ressources humaines... Drôle de façon de procéder! Le Casino de Montréal était supposé procurer de l'emploi à des Québécois avant tout. Tout ce que je demande, c'est un rendez-vous pour discuter de la possibilité de me joindre à son équipe.

Marc PILON
Hudson

Impossible d'obtenir des antibiotiques sans prescription

Docteur Chicoine,

■ Je réagis fortement à votre commentaire de dimanche dernier, dans *La Presse*, sur la compétence des parents dans un article qui cherche à informer sur les antibiotiques en pédiatrie. Par déduction, j'ai compris que vous reprochiez aux parents de recourir trop souvent aux antibiotiques pour des rhumes banals.

Or, il est impossible d'obtenir des antibiotiques sans prescription. Si les parents donnent des antibiotiques, c'est qu'il ont été prescrits par des médecins. Doit-on questionner la compétence des médecins prescripteurs d'antibiotiques?

Un peu plus loin, on nous apprend que vous considérez que la garderie n'est pas un milieu de vie adéquat pour un enfant de moins de trois ans à cause «d'études sérieuses», qui auraient démontré que les rhumes y sont plus fréquents. Vous continuez ainsi: «Avec leur gros bon sens, nos parents, qui avaient autrefois des familles nombreuses, savaient qu'il était normal qu'un enfant morve un peu lorsqu'il a un rhume.» Et vous reliez ce manque de compétence au séjour précoce de

l'enfant à la garderie et au nombre d'heures passées en compagnie de l'enfant.

Vous ignorez sans doute que les garderies répondent à une minorité de demandes, surtout pour les poupons. De plus, vous confondez quantité de présence avec qualité. De fait, nos mères (et non nos parents) passaient quantité d'heures en notre présence, mais elles étaient occupées à mille tâches et à plusieurs enfants. A cette époque aussi, et ce n'est pas toujours le cas aujourd'hui, les parents étaient mariés et le père subvenait aux besoins de la famille.

N'y aurait-il pas plutôt un lien à développer entre l'application de l'assurance-maladie, les visites «éclair» fréquentes au pédiatre ou au médecin, l'absence de communication entre le parent et le médecin? Si le médecin rassurait le parent inquiet et l'informait sur l'utilisation rationnelle des antibiotiques, s'il se fiait davantage à sa compétence pour vérifier les signes et symptômes d'otites, pourrait-il y avoir moins d'abus? (...)

Cécile MICHAUD
infirmière et
mère de deux enfants

Les garçons de St-Vincent: plus qu'un bouleversement momentané

MARCEL LEFEBVRE

L'auteur est prêtre et théologien-rechercheur pour la Conférence des évêques catholiques du Canada.

La présentation, en deux tranches, du film de l'Office national qui a pour titre *Les garçons de St-Vincent* n'a pas laissé beaucoup de gens indifférents. Les personnes qui avaient déjà subi, dans leur enfance, des agressions sexuelles ont revécu par l'imagination ces événements pénibles qu'elles avaient pourtant essayé d'oublier à tout jamais. D'autres ont éprouvé une immense tristesse en constatant l'impunité prolongée des victimes et de certains témoins-clés à faire cesser ces assauts et, en conséquence, les blessures profondes et presque inguérissables dont restent affligées de nombreuses victimes. D'autres encore ont réagi vivement au scandale que constituent de tels comportements pervers chez des hommes qui se sont voués à l'éducation et qui détruisent chez des enfants jusqu'à la racine même du sens moral. Parmi ceux-ci, certains en sont venus à estimer que l'Église catholique y a perdu toute crédibilité.

On ne peut honnêtement écarter du revers de la main les malaises suscités par ce film en signalant qu'il s'agit d'une simple dramatisation et que les personnages sont fictifs. C'est juste, mais la fiction, ici, emprunte beaucoup à des faits réels, qui se sont passés quelque part au Canada, il y a une vingtaine d'années. Nous serions bien avisés d'en tenir compte et de ne pas essayer de tourner trop vite cette page pénible de notre histoire qui demeure riche d'enseignements pour aujourd'hui et pour demain.

Un premier pas

Au Canada, c'est surtout depuis une dizaine d'années qu'on a commencé à mesurer l'importance et l'étendue du phénomène des agressions sexuelles contre les enfants. En effet, c'est en 1984 que M. Robin Badgley remettait le rapport de son comité au ministre de la Justice et à celui de la Santé et du Bien-être social; le rapport avait pour titre: *Infractions sexuelles à l'égard des enfants*. Les recommandations de ce rapport devaient donner lieu, trois ans plus tard, à des modifications aux dispositions du Code criminel en vue de protéger plus adéquatement les enfants contre de telles agressions.

De plus, cette même année 1987, le gouvernement canadien nommait un conseiller spécial auprès du ministre de la Santé nationale et du Bien-être social, avec le mandat de préparer un rapport sur l'orientation à long terme, la mise en oeuvre et la coordination des initiatives fédérales en matière d'agressions sexuelles contre les enfants. On voulait dépasser la simple criminalisation des gestes d'agression et la nécessaire punition des agresseurs, pour envisager des mesures efficaces de prévention.

Avec une équipe compétente de collaborateurs et de soutien de fonctionnaires de différents ministères, le conseiller spécial, Rix Rogers, s'est consacré à sa tâche pendant près de trois ans. Il a consulté des représentants de groupes professionnels, des chercheurs, des universitaires, des intervenants de première ligne, des superviseurs de la protection de l'enfance, des thérapeutes, des gens des milieux hospitaliers et policiers, ainsi que des représentants des groupes d'entraide. Il a aussi visité des centres d'accueil et de traitement pour des adolescents victimes d'agression et des centres de traitement d'agresseurs.

La perfide conspiration du silence

Or, après cette longue étude, le conseiller spécial en arrive à proposer toute une série d'éléments de solution que l'on pourrait rattacher à deux volets complémentaires: la lutte contre la conspiration du silence et la nécessaire concertation de toutes les personnes de bonne volonté. (...)

Deux ans plus tard, en 1992, le comité *ad hoc* de la Conférence des évêques catholiques du Canada sur les cas d'agression sexuelle s'exprimait dans le même sens que le conseiller spécial; il plaçait contre la conspiration du silence et pour la transparence:

«Nous souhaitons que notre Église se laisse guider par un souci de transparence et de vérité en relation avec les allégations d'agression sexuelle contre des enfants où serait impliqué un prêtre ou un religieux. Nous espérons que notre Église accordera sa pleine collaboration aux responsables de la protection de la jeunesse et aux instances judiciaires dans ces causes et qu'elle ne réclamera aucun traitement de faveur au bénéfice d'un de ses ministres qui serait soupçonné ou accusé formellement.»

Les membres du Comité s'étaient laissés convaincre, au cours de leurs études,

de l'importance primordiale de ce facteur, à tel point qu'ils ont retenu l'objectif de transparence en tête de liste de leurs cinq recommandations. Voici le texte de la première recommandation adressée aux catholiques du Canada:

«(Nous recommandons) de dépasser la peur et la honte qu'ils éprouvent lorsque sont révélés des cas d'agressions sexuelles commises par des adultes (fussent-ils des prêtres qu'ils estimaient et des religieux qu'ils admiraient) envers les enfants, pour devenir libres dans leur recherche de la vérité sur ce problème social dramatique. Ils pourront ainsi rompre le silence et s'engager de manière responsable à l'élimination de ce fléau social, dont nous sommes de plus en plus conscients.»

On comprendra que cette recommandation s'inscrit dans le souci de lutter efficacement contre d'éventuelles agressions d'enfants en détruisant le milieu de culture naturel de tels gestes. On n'a qu'à se reporter aux nombreuses démarches de Peter Lavin dans le film pour assurer ce silence des enfants de l'orphelinat: cadeaux, menaces, destitution de personnel, chantage sur la possible fermeture de l'orphelinat, menace d'une punition par Dieu lui-même à ceux qui oseraient trahir l'institution (car ils trahiraient Dieu lui-même!).

Nécessaire concertation

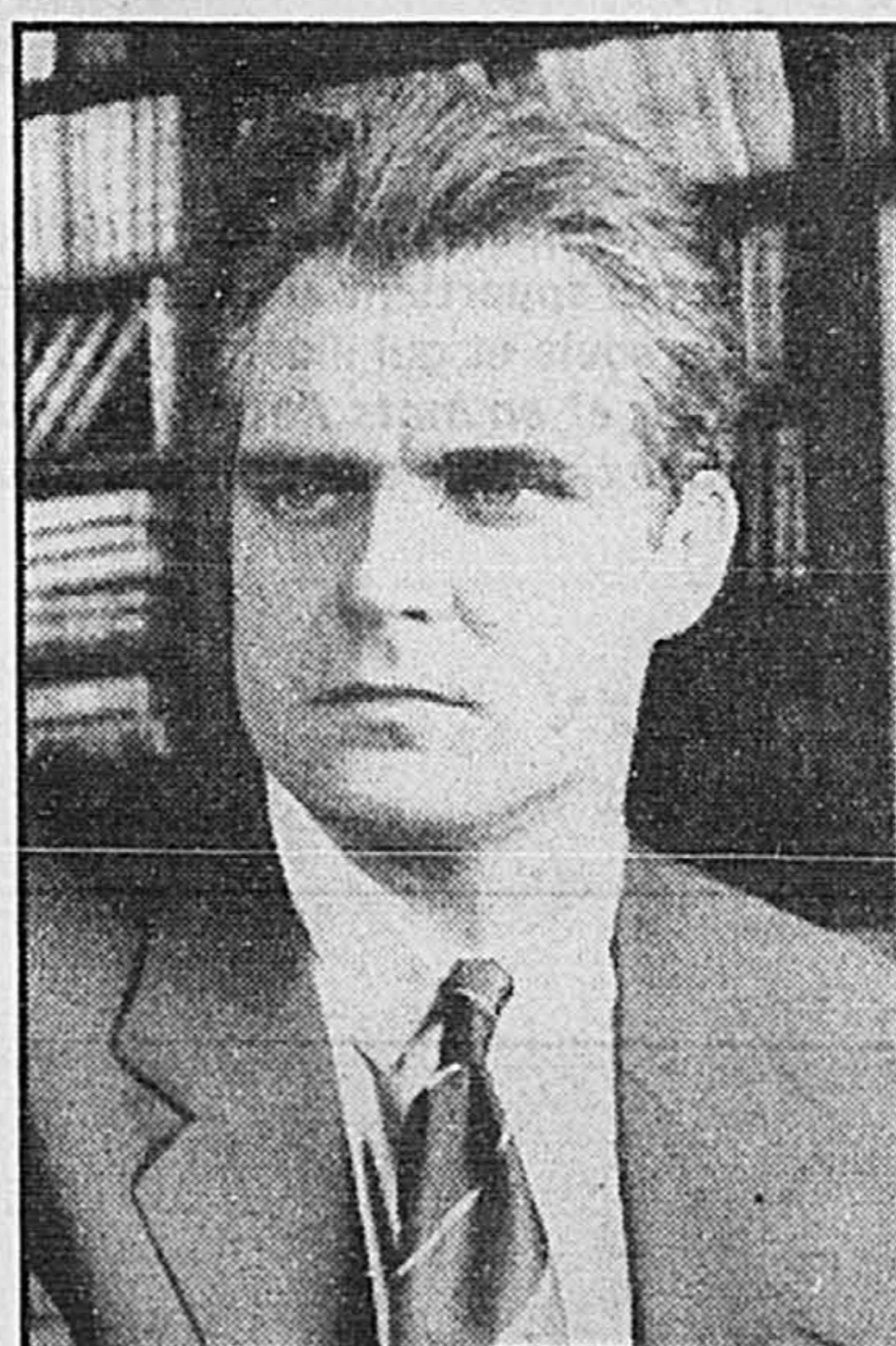
Il est impossible de reproduire ici toutes les recommandations du rapport de Rix Rogers, qui invitent à une concertation de tous les citoyens et citoyennes de bonne volonté pour réussir à vaincre le fléau des agressions contre les enfants. Signalons simplement l'objet de celles qui nous paraissent plaider de manière plus évidente en vue d'une telle concertation:

#11: les membres de la profession médicale (pour la sensibilisation et l'établissement de protocoles relatifs au signalement de cas d'agressions);

#14: les responsables de Radio-Canada et de l'Office national du film (pour la création de documents visuels traitant de violence familiale et de mauvais traitements à l'égard des enfants);

#15: les ministres de l'Éducation des provinces (pour la mise au point de programmes de sensibilisation à long terme sur les agressions sexuelles);

#19: le CRTC (pour réglementer la télédiffusion en vue de réduire la quan-



Dans le film, Peter Lavin effectue de nombreuses démarches pour s'assurer le silence des enfants.

Voici ce qu'ils écrivaient:

«Notre Église nous apparaissait socialement irresponsable si elle acceptait de s'engager dans la lutte contre les agressions des enfants seulement lorsque l'un de ses ministres est impliqué. Nous savons que le nombre de ces cas demeure fort restreint en comparaison avec l'ensemble des cas d'agressions qui se produisent au pays. Nous souhaitons que notre Église, aussi bien par conviction pour la cause que dans un souci de réparation, s'engage activement à promouvoir la collaboration des catholiques au mouvement que cherche à stimuler Santé et Bien-être Canada pour faire diminuer la violence familiale et notamment les agressions sexuelles contre les enfants. Notre Église devrait inviter ses membres à s'inscrire dans cette chaîne de collaboration active, qui unit ceux et celles qui condamnent intérieurement les agressions.»

Conclusion

Il faut souhaiter vivement que la médiatisation qu'a connue la présentation du film de Sam Grana et de Claudio Luca, ces dernières semaines, soit plus qu'un bouleversement momentané ou une vive colère ou un scandale ou une profonde tristesse. Puisse-t-elle, au contraire, susciter un engagement plus durable de personnes qui s'impliqueront dans le long processus de guérison de victimes qui deviendraient des «survivants». Puisse-t-elle faire naître des vocations de personnes, qui deviendront plus conscientes de leurs possibilités de travailler à prévenir la répétition de telles agressions. Puisse-t-elle convaincre ceux et celles qui pensent encore qu'il faut sauver à tout prix l'honneur d'une institution ou d'une corporation professionnelle ou même d'une famille, au mépris de la vérité et de la justice pour des victimes innocentes, que leur pratique nous enfonce dans un monde d'hypocrisie, de duplicité et de destruction du sens moral de victimes innocentes et souvent impuissantes à se défendre.

Le momentum créé par la diffusion du film *Les garçons de St-Vincent* devait susciter la contribution de psychologues, de psychiatres, de travailleurs sociaux, de pasteurs, de médecins et d'autres professionnels qui aident la population à faire un peu plus de lumière sur ce sujet des agressions. Une société plus consciente pourra devenir une société qui est plus en mesure de prévenir les agressions contre les enfants.

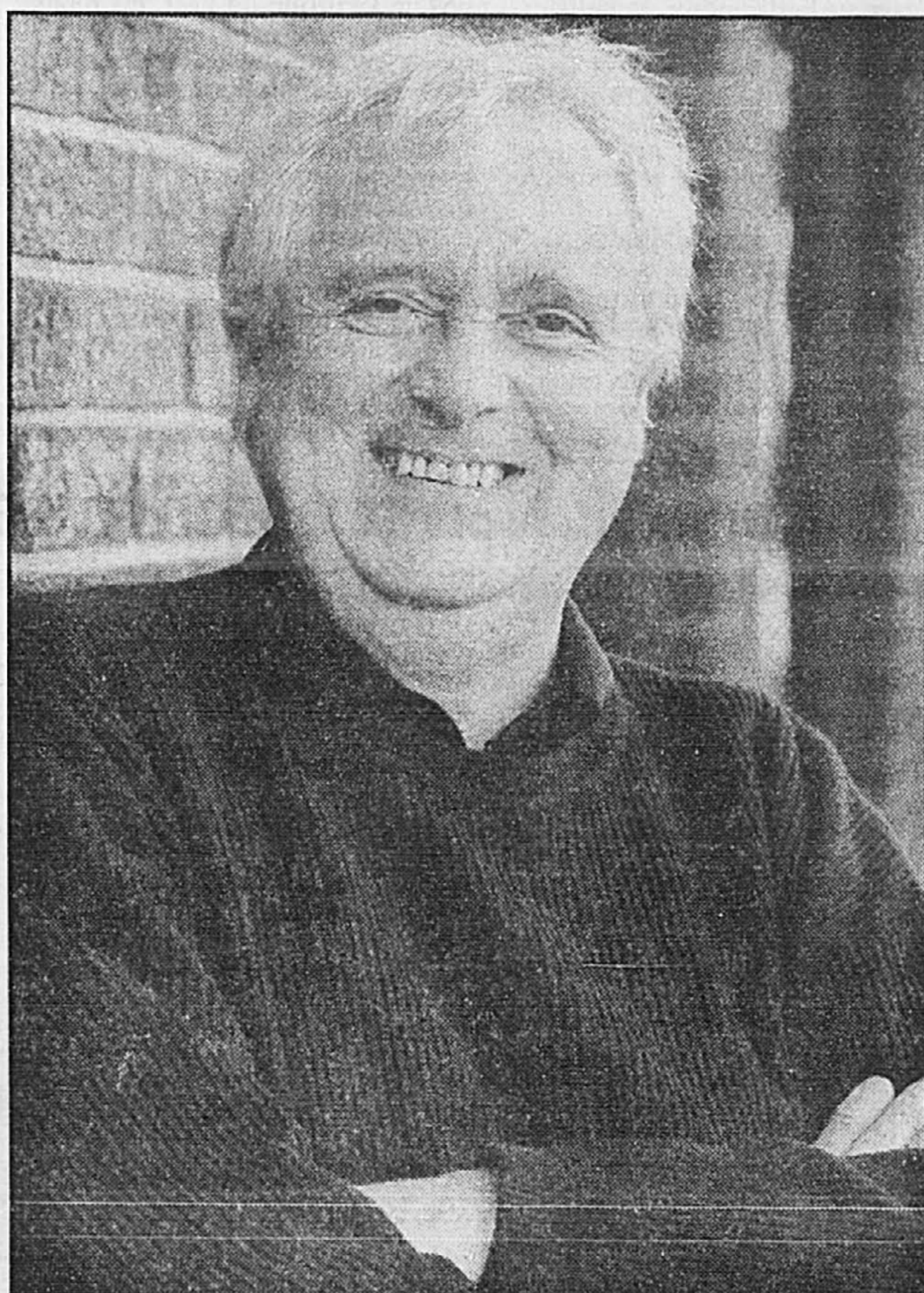
SUR LA SCÈNE DE L'ACTUALITÉ

SEMAINE DU 26 SEPTEMBRE

La personnalité de la semaine

Il n'est pas de succès qui se mérite
s'il n'est construit sur l'excellence

Réalisateur, producteur, homme « de variétés », il reçoit aujourd'hui le Grand Prix de l'Académie lors du gala des Prix Gémeaux diffusé à Radio-Canada



JEAN BISSONNETTE

ANNE RICHER

Aujourd'hui c'est lui que l'on suit et imite.

Il a de la tendresse et de l'admiration pour les artistes. Il les côtoie depuis son adolescence, ayant appris, petit à petit, à les mettre en lumière, à les présenter sous leur meilleur angle. Jean Bissonnette, réalisateur, producteur, homme « de variétés », reçoit aujourd'hui le Grand Prix de l'Académie lors du gala des Prix Gémeaux diffusé à Radio-Canada, ce soir à 19 heures.

Touché par la reconnaissance de ses pairs, Jean Bissonnette ne se sent pas prêt pour un bilan définitif, même si l'itinéraire est déjà fort chargé et impressionnant. Sur le métier, mille projets! Quelques rêves aussi à réaliser! *La Presse* tient à rendre hommage à ce géant de la télévision en le nommant **Personnalité de la semaine**.

Plus de 30 ans de carrière, des productions, des réalisations qui ont fait école. Lui, cependant, il a tout appris sur le tas, un métier neuf à l'époque, depuis ses premiers contacts avec le théâtre, au Collège Saint-Laurent, où « notre grande vedette était Jean-Pierre Goyer! » se souvient-il. Il y avait, au début des années 50, une effervescence telle dans le monde de la scène, que le fils de notaire ne peut y résister. L'appel est là. « Un véritable coup de foudre », assure-t-il. Et une passion qui ne s'est jamais démentie.

Il a été attiré d'abord par les décors. Il s'est inscrit à l'Institut des arts appliqués « école du meuble ». De son côté, à la même époque, Jacques Normand veut fonder un théâtre d'été. C'est Robert Prévost, pressenti pour les décors, qui propose son camarade de collège. Pour Jean Bissonnette, cette première expérience à l'aube de ses 18 ans, est déterminante. Tout de suite, on est au milieu des années 50, Radio-Canada, à la recherche de réalisateurs, lui propose un emploi. Décorateur ou réalisateur, il tient à exercer le métier de régisseur d'abord, par souci de connaître tous les rouages du métier. Cette page de son passé le laisse songeur: « Quand on connaît les difficultés qu'ont les jeunes d'aujourd'hui à se trouver un emploi, on constate la chance que nous avions. »

Le plaisir du travail

Depuis *Ce soir à CBFT*, un petit 15 minutes en début de soirée animé par les Miville Couture, Pierre Nadeau ou Jacques Fauteux pour ne nommer que ceux-là; *Le P'tit Café* animé par Normand Hudon, Dominique Michel, Jean Bissonnette a cotoyé tout ce que le Québec a de plus flamboyant, de plus célèbre comme artistes.

Un petit rappel: *Les couchetard*, *Tous pour un*, *Moi et l'autre*, *Appelez-moi Lise*, *L'ob-*

servateur, *Les lundis des Ha!Ha!*.

Il faut aussi se rappeler des événements et des hommes qui ont marqué le petit écran: les cérémonies d'ouverture des Jeux Olympiques de 1976, l'inauguration de LG2, *Sortie Dubois*, *Rêves à vendre* avec Félix Leclerc. De 1970 à 1979, il a réalisé les *Bye, bye*. Et de 1980 à 1988, il fut le grand coordonnateur des variétés à Radio-Canada.

Un film à succès: *Tiens-toi bien après les oreilles à papa*, avec Yvon Deschamps et Dominique Michel.

À la scène, tous les grands spectacles portent sa signature: Félix Leclerc, Gilles Vigneault, Robert Charlebois, Ferland et Deschamps, le Fête nationale en 1975 avec Lise Payette. Plus récemment, Kashtin en 1990 et la direction artistique de Roch Voisine pour sa tournée européenne de 1992.

Bref sa fascination pour le monde des artistes a servi une carrière fructueuse dont bien des facettes sont encore à exploiter. Aujourd'hui producteur dans l'entreprise privée, chez *Avanti*, il travaille avec la même passion à des émissions de télévision: *Superfête Provigo*, *L'idole* et *L'émotion* avec Roch Voisine; *Rire sa vie* série consacrée à Jean Lapointe; *Les détecteurs de mensonges* et *Montréal ville ouverte*. À venir: *Piment fort* et *La petite vie*.

Il suit sa propre route

Il se rend compte qu'au lieu de ralentir ses activités, au lieu de

commencer à penser à la retraite, plus il avance, plus il travaille. « J'ai encore beaucoup de plaisir à faire ce que je fais. »

Jean Bissonnette est né à Montréal le 20 novembre 1934, à l'est de la rue Sherbrooke. Une « famille bourgeoise » de médecins, de notaires et même d'un juge, tient-il à souligner. Le plus jeune des quatre enfants traverse l'enfance en anglais, puisque sa mère est Irlandaise et ils s'installent plus tard à Outremont. « Je voulais devenir notaire », un destin tout tracé d'avance. Mais c'était avant sa rencontre déterminante avec le théâtre, à l'époque de son cours classique au Collège Saint-Laurent.

La famille, enfants et petits-enfants, est l'élément le plus important de sa vie, admet-il. Jean Bissonnette a trois filles, dont des jumelles qui ont fait de la danse leur passion. Le père connaît la valeur du travail et a voulu la transmettre. « C'est la condition fondamentale pour réussir ». Et la liberté qui permet l'entière éclosion de son talent.

Car il place l'imaginaire au premier rang de nos qualités.

« C'est vrai qu'on est un peuple d'artistes. J'en prends conscience, par comparaison, chaque fois que je travaille en France. On est créatifs. C'est sans doute pour pouvoir survivre. Que l'on se souvienne simplement des premiers colons arrivés sur cette terre. Il en fallait de l'imagination pour tenir le coup et survivre! »

« C'est vrai qu'on est un peuple d'artistes. J'en prends conscience, par comparaison, chaque fois que je travaille en France. On est créatifs. C'est sans doute pour pouvoir survivre. »

Encore plus que du talent, de l'intelligence, même du génie,
l'excellence naît de l'effort.



Hydro-Québec

Le meilleur de nous-mêmes

Bell

des gens de parole



ALCAN

Pour le plaisir de découvrir

LA PERSONNALITÉ DE LA SEMAINE

Écoutez,
à CBF 690,
l'émission
EN DIRECT
avec
Christiane Charette
Demain matin
dès 9h30

Réalisation: Louise Carrière

 **SRC**
CBF 690
Montréal



LIVRES

La descente en enfer de Kurt Gerstein

CLAUDE MARCIL
collaboration spéciale



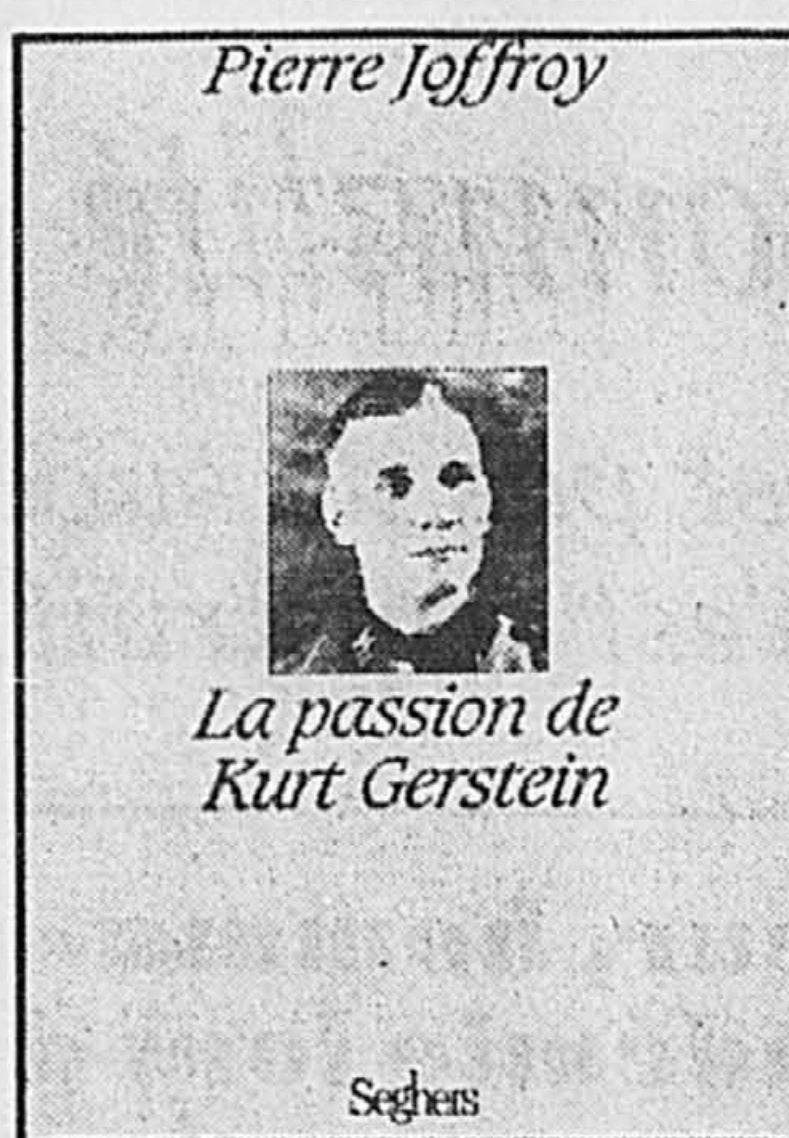
■ Pour toucher l'horreur du doigt, l'Allemand Kurt Gerstein avait choisi d'être SS. Poussé par sa foi en Dieu et en l'homme, il a voulu voir, de l'intérieur, ce qu'une philosophe devait appeler «la banalité du mal.» Il a vu. Les camps d'extermination. Les expériences sadiques. Les cadavres. Quand il voudra en témoigner,

dès 1942, personne, ni le pape ni les résistants, ne voudra même l'écouter. Pierre Joffroy a consacré vingt-cinq ans d'enquête à cet espion de Dieu.
Kurt Gerstein avait la foi; cet

Allemand de la Rhénanie était un protestant convaincu. En 1934, alors que la jeunesse allemande se mobilise dans les organisations nazies, Kurt est président des Cercles bibliques, la jeunesse protestante allemande. En 1936, il est incarcéré pour sédition. Cinq ans plus tard, il demande à entrer dans les rangs de la Waffen SS.

Il avait choisi les SS justement pour infiltrer la machine à tuer. Il pensait avoir reçu de Dieu la mission de descendre en enfer, de savoir ce qu'on faisait réellement des Juifs, s'il était vrai qu'on les liquidait, et d'en rendre compte. Il avait dit à son frère: «Je saurai ce qui se passe! J'ai choisi la Waffen SS. C'est là que j'arriverai à savoir...» À un ami, le pasteur Rehling, il précise sa décision: «La seule issue, c'est d'entrer dans le mouvement, de connaître ses intentions et d'en contrôler la direction. Je veux savoir qui donne les ordres, qui fait jeter les gens dans les camps de concentration, qui les maltraite et qui les tue. Je veux les connaître. Et quand la fin arrivera, je veux être celui qui témoignera contre eux.»

Malgré son passé d'opposant, il est accepté dans la SS en mars 1941. Pourquoi? L'homme est un ingénieur de premier ordre et la machine a besoin de sa science. Les nazis ne savaient pas encore comment tuer — efficacement — des millions d'hommes: fallait-il



employer les balles, les gaz, le poison? Sur les territoires occupés de l'Europe de l'est, les nazis faisaient des expériences pratiques pendant que les laboratoires de la SS planchaient sur les études théoriques.

En mai 1941, le SS Gerstein, matricule 417460, est informé que ses compétences le désignent pour l'institut d'hygiène à Berlin. Spécialité: «désinfection». Le 8 juin 1942, un homme entre dans son bureau: Rolf Gunther, l'émissaire de la solution finale. Quelques mois plus tôt, Hitler a donné le feu vert à Himmler: la solution finale pour les Juifs et

les Tziganes. Gerstein est chargé par Himmler d'étudier, au point de vue technique, un rendement plus rationnel des chambres à gaz. Il doit se rendre sur place, à Belzen, à Auschwitz. Il écrit dans son célèbre rapport: «J'ai évité de visiter souvent les camps de concentration, parce qu'il était usuel — à Mauthausen — de pendre en l'honneur des visiteurs un ou deux prisonniers.»

Gerstein a vu et rédigé un rapport. Le 20 août 1942, trois jours après avoir assisté à une extermination, dans le rapide Varsovie-Berlin, il raconte tout, spontanément, au baron d'Otter, secrétaire de la légation de Suède à Berlin. D'Otter rédigea immédiatement un rapport auquel ses chefs ne donneront pas suite. Puis Gerstein tente de rencontrer le nonce du pape à Berlin, César Orsenigo, qui lui crie: «Sortez, sortez!» À tous ceux qui pourraient — peut-être — répercuter en haut lieu l'écho de l'enfer, Gerstein parle, parle. Personne n'écoute, ne veut écouter et le SS reste seul avec son secret.

À l'automne 1944, les préposés de la solution finale estiment que l'Obersturmführer Gerstein gêne le travail. On le soupçonne même de sabotage. Il est transféré sur le front de l'ouest. À la fin de la guerre, il se rend aux Français. On l'enferme. Quelque temps après, on le trouve pendu.

L'ESPION DE DIEU, LA PASSION DE KURT GERSTEIN, Pierre Joffroy, Seghers 1993.

Des auteurs cochons, crus, mais pas vulgaires

SUITE DE LA PAGE B 1

À noter que ce bouquin inaugure la collection «Histoire de l'oeil», des Éditions Bazar. Une collection dont le but avoué est de donner un nouveau... corps à la littérature érotique, qui commence à prendre des rides. Et pour cause: son âge d'or remonte au XVIII^e siècle, affirme M. Ramsay.



Pourquoi?

«Autrefois, on connaissait l'art du libertinage. Aujourd'hui, on baise ardemment, violemment. Nous avons une littérature érotique qui pleure, alors que ce genre littéraire doit montrer une écriture légère, frivole», explique-t-il.

«Les romans de ce genre visent à divertir, comportent beaucoup de jeux», ajoute l'écrivain Jean-Yves Soucy. Qui, de ce fait, coupe les ponts entre ses oeuvres et la littérature érotique. Il est vrai que *La Buse* et *L'Araignée* peut recevoir bien des qualificatifs, mais sûrement pas celui de «léger». On se rappellera que ce roman met en scène deux enfants que plus d'un jugeront pervers et lubriques.

Pas de légèreté non plus dans le nouveau roman de l'auteur, *Le fruit défendu* (publié aux Herbes rouges, il sera en librairie à partir du 5 octobre). Un roman en partie autobiographique, dans lequel le personnage principal, âgé de 50 ans, revient sur les lieux de son enfance et raconte une naissance. Celle de son désir amoureux (naissance prématurée ou, pour le moins, précoce: le gamin avait déjà ses petites idées sur la «chose» à l'âge de trois ans).

«J'ai tenté, à travers ces pages, de rendre hommage à des personnes que j'ai voulu tirer de la mort», explique l'auteur, en faisant entre autre référence à une cousine, qu'il a aimée, à un ami, qu'il a découvert homosexuel.

Ainsi, *Le fruit défendu* est beaucoup de choses, mais pas du tout frivole. Donc, selon le credo de Jean-Yves Soucy, pas érotique. «En fait, si j'écrivais des romans érotiques, je le ferais sous un pseudonyme», conclut l'auteur.

Il y a abricot et abricot

Revenant aux textes d'aujourd'hui, Richard Ramsay déplore de ne retrouver que de la sueur dans les passages (pseudo) érotiques que l'on essaime dans bien des romans. Et, au sujet de ces passages, il note que la tendance générale actuelle montre que «chez les hommes, ça s'encrute alors que chez les femmes, ça demeure fin et ça se lesbianise».

Ces conclusions, M. Ramsay les tire des innombrables lectures auxquelles il s'est livré au cours des huit dernières années pour rédiger *L'érotisme en chair et en mots*. Vertueux dans le sens de «qui n'est pas méchant». Quant au dictionnaire, le bouquin y emprunte avant tout le principe de l'ordre alphabétique.

On y trouve bien sûr des définitions (mais l'abricot, le hochet et le toupet de Ramsay n'ont rien à voir avec ceux de Robert et du Larousse), des synonymes (plus de 150 pour le simple mot «baiser») et, surtout, des citations (là, Restif de la Bretonne et Mirabeau occupent une place de choix).

Bref, de «s'abandonner» à «zeb»: 588 mots, 1875 textes et 285 auteurs.

Mais ces phrases et ces textes... enfilés les uns après les autres, cités hors-contexte, ne donnent-ils pas une impression de vulgarité? Richard Ramsay s'en défend bien: «En érotisme, il n'existe pas de vulgarité. Certains auteurs, comme Restif de la Bretonne, étaient cochons, crus, mais pas vulgaires. Cette idée de trouver laid ce qui a rapport à la sexualité est une vue de notre société.»

«Enfin, Sainte-Merde, pourquoi est-ce qu'on est comme ça!? Dire à une femme qu'elle a un bel abricot, c'est un compliment... parce que certaines n'en ont pas un beau», lance finalement l'auteur qui, âgé de 60 ans, se rappelle de cette époque où, lorsqu'on récitait l'alphabet, il était interdit de prononcer la lettre Q. À la place, on disait «que» (mais, phonétiquement, était-ce vraiment mieux?).

Les best-sellers

Editions québécoises Fiction (romans)

1	Le cœur éclaté	Michel Tremblay	Leméac	(7)
2	Le sexe des étoiles	Monique Proulx	Québec/Amérique	(2)
3	Homme invisible à la fenêtre	Monique Proulx	Boréal	(16)

Essais

1	L'alliance de la brebis	Gabrielle Lavallée	J.C.L.	(2)
2	La déroute des sexes	Denise Bombardier	Seuil	(8)
3	Catéchisme de l'Église catholique	En collaboration	CECC	(1)

Editions étrangères Fiction (romans)

1	Un jour tu verras	Mary Higgins Clark	Albin Michel	(6)
2	Le maître des illusions	Donna Tartt	Plon	(5)
3	La firme	John Grisham	Robert Laffont	(7)

Essais

1	Les hommes et les femmes	F. Giroudet et B.H. Levy	Oliver Orban	(6)
2	Back Lash	Susan Faludi	Des femmes	(1)
3	Mariene Dietrich	Maria Riva	Flammarion	(3)

Livres pratiques

1	Le petit Larousse illustré	En collaboration	Larousse	(5)
2	L'art de conjuguer	Bescherelle	Hurtubise/HMH	(5)
3	Le petit Robert 1	En collaboration	Le Robert/L'Homme	(6)

Les listes nous sont fournies par les librairies suivantes: Bertrand, Champigny, Demarc, Ducharme, Le Fureteur (St-Lambert), Gallimard, Gameau (Québec), Guérin, Hermès, René Martin (Joliette), Monet, Le Parchemin, Les Bouquinistes (Chicoutimi), Maison de la Presse Internationale, Payette (Sherbrooke), Guy Poirier (Trois-Rivières), Raffin, Renaud-Bray, Sons et Lettres, W. H. Smith & Classic.

Robert McNamara écrira ses mémoires

Agence France-Presse
WASHINGTON

■ Trente après la guerre du Vietnam dont il a été un témoin privilégié en tant que secrétaire américain à la Défense, Robert McNamara, 77 ans, a accepté de rédiger ses mémoires, selon le *Washington Post*. McNamara a signé un contrat «à six chiffres» avec la maison Times Books, filiale de Random House, pour un

livre qui sera écrit en collaboration avec un historien de l'Académie Navale américaine, M. Brian Van DeMark, a précisé le quotidien.

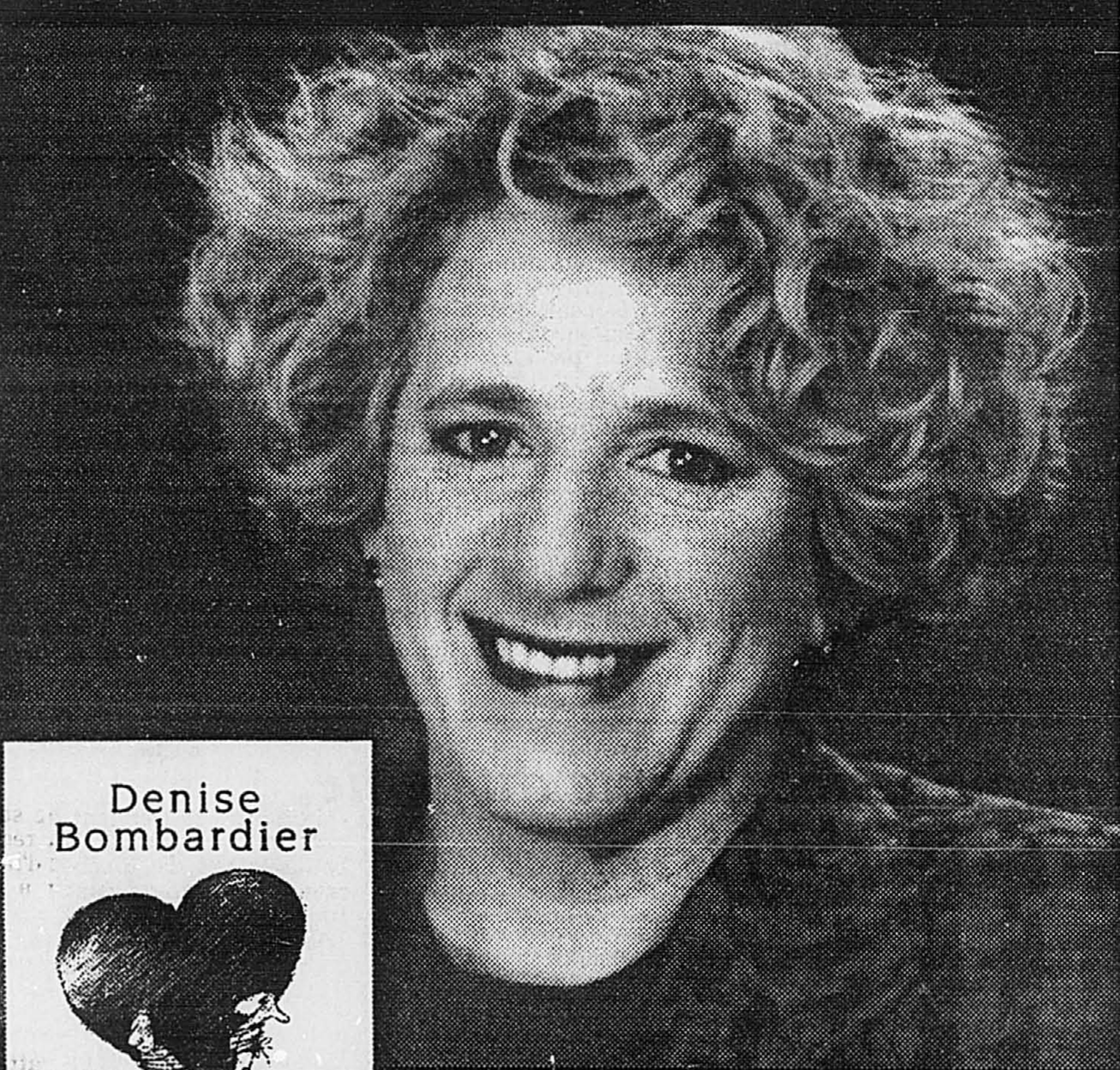
Le livre devrait être publié en 1996.

Ancien président du géant automobile Ford, Robert McNamara avait été nommé au Pentagone par le président John Kennedy et était resté à ce poste après l'assassinat de ce dernier, auquel avait

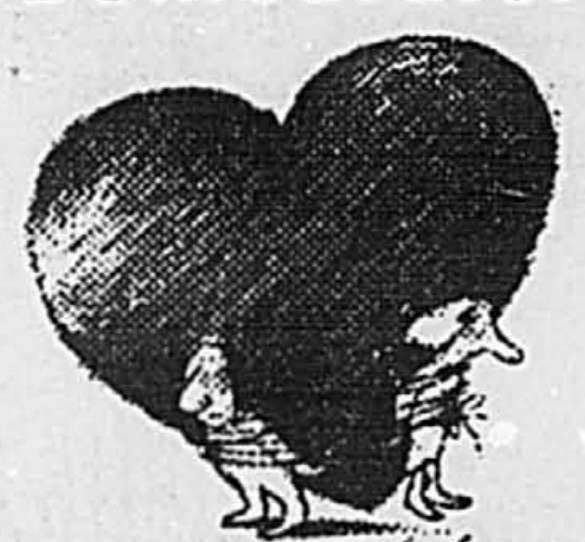
succédé Lyndon Johnson. Il avait ensuite dirigé la Banque Mondiale jusqu'en 1981.

Soulignant ne pas aimer parler de lui-même, il a ajouté: «il y aura un peu de cela dans ces mémoires, mais je n'en ai pas très envie». McNamara avait jusqu'à ce jour toujours affirmé qu'il ne publierait pas ses mémoires, la guerre du Vietnam ayant représenté pour lui un drame personnel.

Denise Bombardier



Denise Bombardier



La déroute des sexes
Seuil

Un succès international

«La déroute des sexes démontre avec clarté et non sans humour, que l'après-féminisme se caractérise par la recherche — et la nécessité — d'un Nouvel Ordre amoureux.» Mario Roy, *La Presse*

«C'est un bon livre.» Pierre Bourgault, *Le Devoir*

«La journaliste choc de la télévision canadienne se penche avec humour sur les relations amoureuses devenues orageuses.» Edmée Cuttal, *La Tribune de Genève*

«Un précieux document sur l'évolution des mœurs en cette fin de siècle.» Jean Chalon, *Le Figaro*

«Un essai explosif... un livre d'humour sur les relations amoureuses.» Françoise Caries, *La Dépêche du Midi*

«Denise Bombardier énumère les causes du mal de vivre féminin.» Michel Grodeut, *Le Soir (Bruxelles)*

«Pour Denise Bombardier, le rêve du grand soir de l'égalité sexuelle a pris du plomb dans l'aile.» Alain-Gérard Slama, *Le Point*

«Avec son livre, Denise Bombardier espère nous mettre sur la voie de la réconciliation des sexes.» Werper Wirtz, *Le Républicain Lorrain*



LES ÉDITIONS DU SEUIL

PLAISIR

AUJOURD'HUI 13 h 30
OU SAMEDI 22 h

de lire

LES CHOIX DE LA SEMAINE

L'auteur invité:

MICHEL TREMBLAY

«Le cœur éclaté», Leméac
«Un autre monde de Michel Tremblay»
Danièle Bombardier



Les lectures de:

FRANCINE NOËL

• Monique Proulx, «Homme invisible à la fenêtre», Boréal:
«Un de ces romans que j'aimerais avoir écrit.»



• Elena Poniatowska, «Cber Diego, Q'ela l'embrasse», Babel;
«Un petit livre très impressionnant, très bien écrit et particulièrement bien traduit de l'espagnol»

• Carlos Fuentes, «Christophe et son œuf», Folio;
«Une découverte que j'ai faite par hasard, un "trip" de langage extraordinaire et une thématique qui me tient à cœur»

Le coup de cœur de Danièle:

• Russell Banks, «Affliction», Actes Sud;
«Je ne connaissais pas Russell Banks et j'ai découvert un très grand romancier, un conteur prodigieux. À lire absolument.»



À souligner:

• Nancy Huston, «Cantique des plaines», Actes Sud
• Gabrielle Roy, «Ces enfants de ma vie», «Cet été qui chantait», «La Route d'Altamont», «La petite poule d'eau», «Bonheur d'occasion», «Rue Deschambault», Boréal Compact

La semaine prochaine à PLAISIR DE LIRE:
Pauline Harvey, auteure de «Un homme est une valse»
Les lectures de Sylvie Drapeau

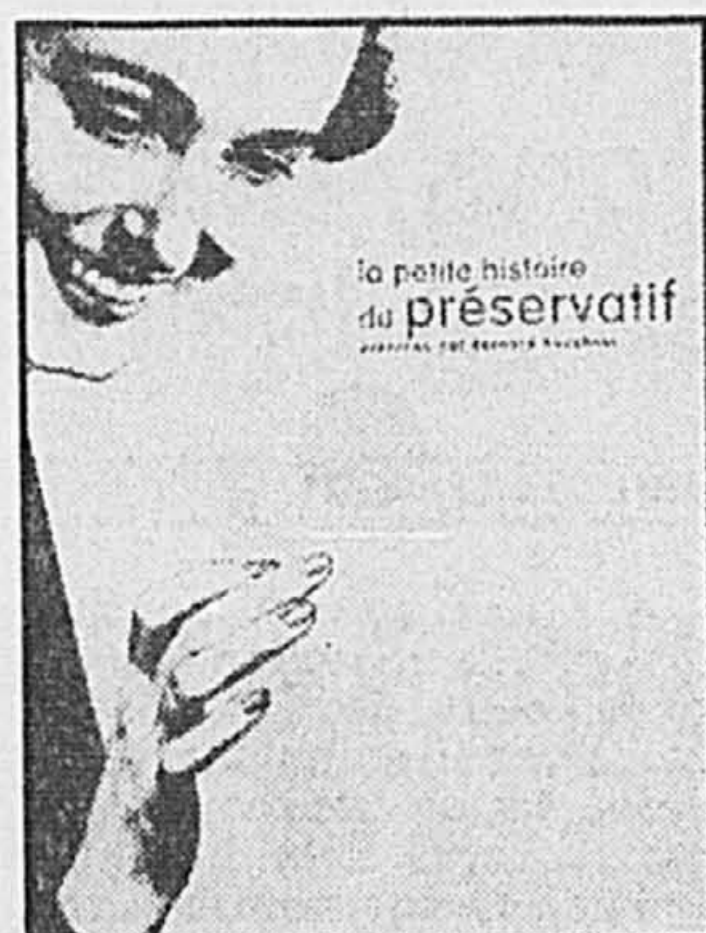
La Presse



L'autre télé. L'autre vision. Radio Québec

LIVRES

En quelques lignes



Les hauts et les bas du condom

La petite histoire du préservatif, c'est celle du condom, telle que présentée par Vincent Vidal. Un petit livre rigolo et instructif... auquel ne rend pas justice son abominable couverture jaune quêtaine.

L'invention du condom ne date pas d'hier. Mais, le sujet s'y prêtant à merveilles, son origine fait l'objet de plusieurs fantaisies. Une légende explique, par exemple, que la semence du roi Minos (fils de Zeus) grouillait de serpents et de scorpions. Une concubine du souverain eut alors l'idée de se protéger du sperme royal au moyen d'une vessie de chèvre.

Les Japonais, eux, optaient pour des accessoires en écailles de tortue... qui pouvaient aussi servir de godemichés. À la vue d'un condom, Casanova se serait un jour exclamé: «Jamais je n'irai m'affubler d'une peau de mort pour prouver que je suis en vie — tant pis pour lui: il aurait pu s'éviter ses onze vérolés! Quant aux soldats américains, lors du débarquement en Normandie, devinez avec quoi ils protégeaient le canon de leurs armes du sable et de l'eau? Et oui...

Bref, beaucoup d'anecdotes, des faits et des chiffres. Tout ce qu'il faut savoir pour bien... vivre avec son condom!

Sonia Sarfati

LA PETITE HISTOIRE DU PRÉSERVATIF, Vincent Vidal, Syros Alternatives, Paris, 1993. 122 pages.



Tout, tout, tout, sur... le sexe!

C'est une mode: des espèces de dictionnaires spécialisés où se trouvent rassemblés tous les mots d'un thème donné, avec leur explication, mais aussi avec plein d'anecdotes qui se rapportent au mot.

Celui-là est plutôt raide. Comme disait Woody Allen: «Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur le sexe...» Le titre de ce recueil: *Amour, sexe, le Bouquin*.

Sur l'amour, et le sexe, s'y trouve à peu près tout. Vous tombez, au hasard, sur une pratique amoureuse extrêmement curieuse — que je ne savais pas, moi, qu'elle existait, merci cher livre — ou bien sur une collection de drôleries à propos d'un simple mot, comme par exemple Cinéma — anecdotes d'Arletty, de Von Stroheim, de Depardieu, titres de films pornos dont je ne vous en citerai qu'un: *L'arrière-train sifflera trois fois* — ou bien encore sur des explications tout à fait scientifiques (qu'ils disent) qui vous apprennent des choses utiles pour les conversations mondaines: ainsi, il paraît que nos lèvres, qui sont tournées vers l'extérieur, sont un trait de physiologie unique chez les primates. Hé bé, dites donc...

L'autre chose intéressante de ce recueil, c'est qu'il comprend aussi des textes de fiction de quelques-uns et quel-

ques-uns de nos spécialistes en littérature érotique (Emmanuelle Arsan, Pauline Réage, Sade...) et des interviews comiques (de Régine Deforges, de Jean Dutourd, de Wolinski...). Plus: une astrologie amoureuse. Plus: une liste d'aphrodisiaques... Allons, c'est trop!

À lire sans doute par petites doses, l'été, au bord d'une eau dormante...

Jacques Folch-Ribas

AMOUR, SEXE, LE BOUQUIN, 432 pages, illustre largement, éditions Les Belles Lettres, Paris, 1993.



Ce qui a changé dans le couple

Les rapports hommes-femmes, la sexualité et donc le couple, ont été bouleversés, au cours des dernières années, par la modification de nombreux facteurs économiques, religieux et sociaux. Le couple d'aujourd'hui est à la recherche d'une nouvelle identité affective et sexuelle, indique Réjean Tremblay, sociologue et sexothérapeute.

Désirant aider les lecteurs à prendre un recul face aux différentes conceptions de la sexualité du couple qui existent (de la psychanalyse au rebirth, en passant par la conception du couple par Masters et Johnson), il analyse, dans un premier temps, la subjectivité de chaque approche. Il jette ensuite un regard sur ce qui a réellement changé dans le couple, sur le plan général et sexuel, et examine quelles en sont les conséquences sur notre capacité de rencontrer le sexe opposé et notre façon de vivre en couple.

Après avoir expliqué les mécanismes à l'origine des conflits, il décrit les étapes nécessaires pour induire un changement. Il traite ensuite de quelques problèmes clé du couple qui, selon lui, remettent en cause les valeurs fondamentales sous-tendant nos comportements sexuels: l'éjaculation précoce, la vaginalité, le manque et la variation du désir sexuel et les relations extraconjugales.

Danielle Bonneau

COUPLE, SEXUALITÉ ET SOCIÉTÉ, Rejean Tremblay, Documents Payot, Paris, 1993. 246 pages, 34,95 \$.

Offrir son corps à la poésie

Le corps est quelque chose de rarement scruté en poésie, du moins sous l'aspect purement clinique. Denis Vanier, avec son nouveau recueil intitulé *L'Hôtel brûlé*, nous invite à plonger dans les affres d'une étrange boulimie charnelle où les hymens sont perforés, les ventres de femme comparés à «un puits de tigre / duquel le baume fut remplacé par de l'essence», et où mille matières se mélangent... Ce constat noir, époustouflant d'images, a pour conclusion cette tranchante sentence: «On ne guérit jamais d'être son corps».

L'habitude des textes de Denis Vanier reconnaît dans ce recueil des poèmes de *Une Inca de feu* publié en 1991. S'y ajoutent cependant neuf nouveaux morceaux dont «L'Hôtel brûlé» où l'amour et la mort se mélangent en une suite d'images déchainées. Le poème «La discipline du désir» est particulièrement touchant et désespérant avec un cri d'amour que menace comme un nuage noir le désespoir.

Gilles Toupin

L'HÔTEL BRÛLÉ, poèmes par Denis Vanier, Les éditions Perce-Neige, Le Castor Astral et les Écrits des Forges, Trois-Rivières, 1993. 89 pages.

Amusantes et bêtes romances

SONIA SARFATI collaboration spéciale

Un homme et une femme parlent constitution au téléphone. Un tiers commet une indiscretion et écoute ce qu'ils racontent. Nouveau scandale Wilhelmy? Pas du tout. Nouveau roman érotique: *Vox*.

En fait, la constitution dont il est question dans le roman de Nicholson Baker n'a rien à voir avec la politique: c'est celle d'Abby et de Jim, qui se livrent au jeu du safe sex... par ligne 1-976 interposée. Quant à l'indiscret, c'est simplement le lecteur.

Le tout commence de façon bien anodine. «Que portez-vous?» demande l'un. Chemise, pantalon et baskets, répond l'autre. Pas de porte-jarretelles ni de string dans les premières pages de *Vox*. On y viendra plus tard. Comme il se doit, après les préliminaires.

L'atmosphère s'échauffe alors, tandis que les deux jouisseurs de l'interurbain confessent (un mot qui convient doublement à la situation) leurs fantasmes érotiques, les fantaisies qui les allument, les rêves qui les troublent.

Ce crescendo de tension érotique se termine, en bout de ligne, au moment où s'essoufflent, non pas les conversations, mais les deux partenaires.

Ils s'aiment... comme des bêtes

Les Grosses Bêtes auxquelles fait pour sa part allusion Christine Bravo ne sont pas les hommes. C'est pourtant ce à quoi on aurait pu s'attendre de l'animatrice du magazine télévisé *Frou-Frou*.

Eh bien non. Mme Bravo s'intéresse aussi aux animaux (les vrais). Et son bouquin *Les Grosses Bêtes* ne porte pas sans raison le sous-titre *Un érotisme inattendu*: à sa lecture, on risque en effet plus d'une fois de se retrouver sur le... postérieur (à cause de l'effet de surprise, bien sûr).

À l'aide d'un style alerte, vif et plein d'humour, Christine Bravo raconte 54 romances amusantes et, surtout, biologiquement exactes. Les amours des tortues, des rhinocéros, des autruches, des hyènes et autres cochons passent tour à tour sous sa plume. Et ne laissent de surprendre.



Christine Bravo, animatrice du magazine télévisé *Frou-Frou*, s'est intéressée aux animaux. Dans *Les Grosses Bêtes*, les amours des tortues, des rhinocéros, des autruches, des hyènes et autres cochons passent tour à tour sous sa plume.

Ainsi, il est de notoriété publique que la mante religieuse décapite son mâle lors de leurs ébats amoureux. Ce qui l'on sait moins, c'est la raison de ce geste. Madame n'est pas sadique. Elle agit ainsi parce que Monsieur possède un mécanisme inhibiteur qui l'empêche de libérer sa semence de son vivant.

L'anatife, vous connaissez? Non? Alors, attention, complexes s'abstenir. Ce minuscule crustacé, qui mesure à peine 6 mm de longueur, possède un pénis télescopique de quelque 20 centimètres de longueur!

Bref, après la lecture de *Les Grosses Bêtes*, vous ne regarderez

plus votre chat de la même manière, vous vérifieriez par deux fois si la patte par laquelle vous tenez votre homard est bel et bien une patte, vous apprécierez la lenteur de l'escargot et rirez de la rapidité du hibou (le premier prend 12 heures à faire ce que l'autre expédie en 4 secondes), vous réaliserez que le cochon qui a deux queues en tire-bouchon n'est pas une erreur de la nature mais simplement le mâle de l'espèce, etc.

VOX, Nicholson Baker (traduit de l'anglais par Michel Lederer), Julliard, Paris, 1993. 185 pages.

LES GROSSES BÊTES/UN ÉROTISME INATTENDU, Christine Bravo, Michel Lafon, Paris, 1993. 228 pages.

Faire l'amour pour faire plaisir?...

PIERRE VENNAT

«J'ai été forcé dernièrement de me remettre en question, lorsque ma douce moitié m'a avoué que je ne la séduisais plus. Elle acceptait de faire l'amour parce qu'elle m'aimait et non pas parce que je la séduisais. Ce fut une terrible révélation pour un gars qui se pensait charmeur depuis sa tendre enfance»...



Pas facile d'être marié et fidèle par les temps qui courent. Marc Lague, professeur de cégep, musicien à ses heures et auteur d'un petit livre à la fois drôle et instructif, *Comment puis-je encore te séduire?* le sait bien...

Devant cette révélation, Lague s'est interrogé. Qu'est-ce qui ne va pas avec sa Jocelyne?

Il écrit: «Le travail, le mariage, les enfants, la routine, la banlieue, peu importe, tout cela a contribué à diminuer mon besoin de la charmer. Je suis devenu un chasseur paresseux. J'évite les efforts. Je me ménage. Je vieillis dangereusement. C'est peut-être la cause des dix kilos que j'ai accumulés au fil des vingt ans de mariage. Peut-être que le demi-kilo annuel représente les efforts de séduction que j'ai évités pendant l'année?»

Vivre en couple n'a jamais été simple, aujourd'hui peut-être moins que jamais. À tel point qu'en même temps que Lague lançait son livre, Le Jour, éditeur, faisait de même avec *Vivre à deux aujourd'hui*, ouvrage très sérieux sous la direction du psychosociologue Roger Tessier, de l'Université du Québec à Montréal.

Au Québec, rappellent Tessier et ses sept collaborateurs, le taux de divorce atteint, en 1990, près de 40 p. cent. En moins de vingt ans, le Canada français, bastion traditionnel de la famille catholique et de l'indissolubilité du mariage, a rattrapé la Suède.

Mais, écrivent-ils néanmoins en conclusion de leur volumineux ouvrage, «il serait impor-



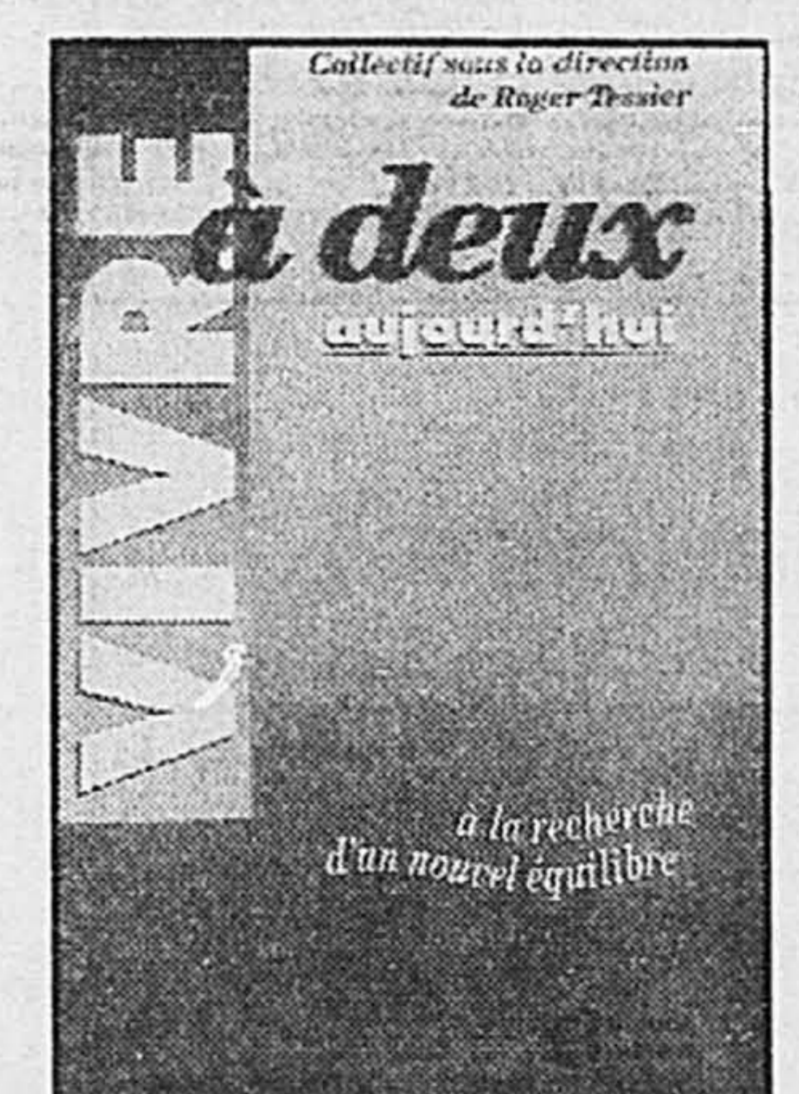
tant que les médias ne répandent pas une version simpliste des faits démographiques pour faire entendre que les jeux sont faits, que les personnes mariées sont déjà une minorité en voie de disparition. Ce n'est pas le cas actuellement! Il faut cependant reconnaître que l'union libre et l'union légitime continueront de coexister même si les moeurs devaient évoluer vers un nouveau conservatisme».

Ceux qui veulent en savoir plus long sur le «couple nouveau» sous toutes ses formes et qui aiment les analyses compliquées, aimeront sans doute les savantes analyses de *Vivre à deux*, mais tous les couples traditionnels, qui constituent encore la majorité, surtout ceux qui sont ensemble depuis longtemps, liront sans aucun doute avec beaucoup plus de délice le livre charmant de Lague.

«Je ne veux plus que ma femme accepte d'avoir une relation sexuelle pour me faire plaisir. Je ne veux pas faire l'amour par charité. Je ne suis pas un queteux de sexe, il y a toujours bien une limite! Il doit bien exister des façons d'agir où je ne serais pas coincé dans de telles situations.»

Alors Lague, qui est un amateur de chasse, s'est transformé en mari chasseur. Comment réussir, à nouveau, à séduire sa proie. Tout le livre traduit cette recherche d'efforts pour séduire sa douce moitié et les nombreux échecs rencontrés.

«Je constate que tout a toujours



l'air si simple pour ma chérie. Pendant que je me fais des ulcères avec un problème délicat, elle ne s'en fait jamais. Elle fait confiance à l'avenir, à sa nature... Elle me conseille pour la XIème fois de faire confiance au futur: Laisse venir à toi le lapin que tu convoites...»

Et si c'était elle qui a raison? Qu'en pensent le psychologue Roger Tessier et ses collaborateurs? Se pourrait-il que vivre à deux soit devenu si compliqué parce qu'on se fend inutilement les cheveux en quatre? Je vais en parler à ma femme...

COMMENT PUIS-JE ENCORE TE SÉDUIRE? / CONFIDENCES D'UN MARI CHASSEUR, Marc Lague, Éditions de Varennes, Varennes, 1993. 149 pages, 16,95 \$.

VIVRE À DEUX AUJOURD'HUI / LA RECHERCHE D'UN NOUVEL ÉQUILIBRE, collectif sous la direction de Roger Tessier, Le Jour Éditeur, Montréal, 1993.

Les éditions Archimède font paraître deux livres. Nous vous invitons au lancement du livre

LA JUSTICE? MON OÛIL! MA CHEMISE!!

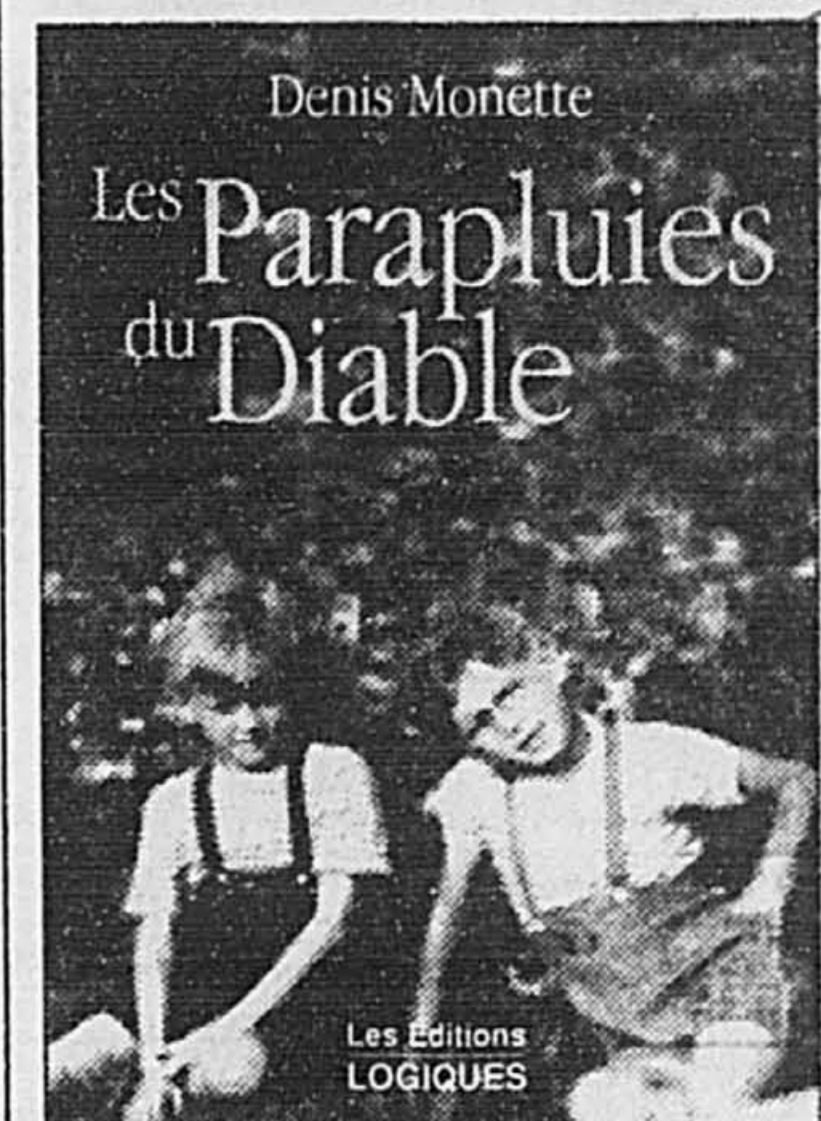
(auteur=Philippe Faule) lequel se tendra à l'hôtel Holiday Inn Crowne Plaza

au 420 ouest, rue Sherbrooke, Montréal, Salon Diplôme le mercredi 29 septembre entre 16 heures 30 et 18 heures 30 confirmez au 359-0100 (Pierre Gay).

Cocktail sans frais.

LOGIQUES

PARCE QUE LE MONDE CHANGE



LES PARAPLUIES DU DIABLE roman Denis Monette LX-126 - ISBN 2-89381-132-9 325 pages - 16,95 \$

Michel Brisseau, cinquante-cinq ans, se retrouve devant la maison de son enfance. Les images du passé surgissent. Michel revit avec son cœur d'enfant non désiré l'absence du père, le manque d'amour de la mère. Un roman bouleversant de vérité qui fait l'unanimité des critiques.

«Un roman que j'ai aimé et qui m'a bouleversé. Écrit avec affection, avec la tendresse du désespoir; certains peuvent en être déroutés, pas moi! Un livre indispensable que vous ferez circuler autour de vous tant le ton est vrai, modeste et direct.»

Claude Jasmin, CJMS

«Les Parapluies du Diable, c'est beau, c'est très beau. D'autant plus que Denis Monette a le don d'utiliser une langue efficace qui sait rendre particulièrement réaliste l'histoire et d'autant plus vivants les personnages. Un roman qui se dévore littéralement.»

Pierre Salducci, le Devoir

«Un roman qui entraîne le plus insensible des êtres dans un tourbillon d'émotions. Dirige aux pleurs en passant tour à tour par la révolte et la compassion, c'est 300 quelques pages à la rencontre d'un personnage auquel nous nous attachons intensément.»

Michèle Lemieux, Le Lundi

«Un adulte se souvient de son enfance. Le résultat? Un récit bouleversant, des touches d'humour et un grand espoir à la fin. À lire absolument.»

Andrée Boucher, CJMS

«Avec ses personnages attachants, ce petit Michel qu'on voudrait serrer dans ses bras, les Parapluies du Diable est un roman très émouvant que j'ai lu d'un trait et que j'ai adoré du début jusqu'à la fin.»

Serge Drouin, Journal de Québec

«Denis Monette à son meilleur dans ce récit romancé saisissant de vérité. Les Parapluies du Diable? Un baume pour tous les mal-aimés...»

Yolande Vigeant, CKAC

LOGIQUES Dist. excl.: LOGIDISQUE Tel.: (514) 933-2225 FAX: (514) 933-2182

NOSTALGIE

Un avant-goût romanesque des CASINOS

Éditions JCL Marthe Gagnon-Thibaudeau ROMAN, 304 pages, 18,95 \$

Livres



La vie des livres

PIERRE VENNAT

La rentrée littéraire

J eudi soir prochain, à la Vieille France, les membres de la section montréalaise de la Société des écrivains canadiens célèbreront la rentrée littéraire et rendront hommage à 17 d'entre eux, et possiblement d'autres, qui ont récemment publié un ouvrage.

Les Salons du livre

C'est mercredi, au Saguenay, que s'amorce la saison des Salons du livre. Pour le Salon du livre du Saguenay-Lac Saint-Jean, il s'agit d'un anniversaire important, puisqu'il s'agit du 25^e salon. Présidé par le fondateur de la Faculté des Sciences sociales de l'Université Laval, le père Georges-Henri Lévesque, le salon accueillera 94 exposants et 80 auteurs dont plusieurs sont originaires de la région.

Par ailleurs, c'est dans deux semaines, plus précisément mercredi le 13 octobre, que s'ouvrira à Sherbrooke le Salon du livre de l'Estrie.

À cette occasion, l'Association des auteurs des Cantons de l'Est remettra ses prix littéraires, parmi lesquels le Prix Gaston-Gouin, qui couronne le meilleur inédit de fiction de l'année en région. Ce prix a été créé en même temps, pour souligner l'apport à la vie littéraire régionale du jeune poète sherbrookoïse, Gaston Gouin, décédé tragiquement dans un accident de moto.

Les 30 ans de Boréal

Si l'Hexagone célèbre cette année ses 40 ans, une autre maison québécoise, le Boréal, célèbre ses 30 ans. Ce n'est toutefois qu'en décembre, lors d'un lancement collectif, que l'événement sera souligné en grandes pompes.

C'est en mars 1963, à Trois-Rivières, que Gilles Boulet, plus tard premier recteur de l'Université du Québec à Trois-Rivières, Denis Vaugeois, historien et éditeur, maintenant directeur général des Presses universitaires Laval après avoir été ministre québécois des Affaires culturelles puis éditeur du

Septentrion, Jacques Lacoursière, Albert Tessier et Pierre Gravel fondèrent les Éditions du Boréal Express.

Le *Boréal Express*, c'était un journal d'histoire du Canada dont se rappelle toute une génération d'étudiants québécois.

En 1975, Boréal Express s'ouvre aux sciences sociales, en 1981, à la fiction avec *Le Canard de Bois* de Louis Caron, puis à compter de 1986, laisse tomber le terme «express» pour devenir tout simplement le Boréal.

Depuis, la maison a lancé maintes collections, a publié plusieurs best-sellers. Maintenant dirigée par Pascal Assathiany, la maison représente 440 auteurs, 543 titres publiés à ce jour. À noter que plusieurs écrivains figurent au nombre des actionnaires de la maison.

Beauchemin et Brossard à l'Académie

C'est jeudi que seront intronisés à l'Académie des lettres du Québec, ses deux nouveaux membres, Nicole Brossard (présentée par Claude Lévesque) et Yves Beauchemin (présenté par Naim Kattan).

La cérémonie aura lieu dans un salon de l'Hôtel des Gouverneurs de Place Dupuis, en présence du président Jean-Guy Pilon et des autres membres de l'Académie des lettres du Québec. Une réception suivra.

Place aux poètes

La «poète-animante» Janou Saint-Denis, comme elle aime se désigner, personnage pittoresque dans le monde québécois de la poésie, recommencera, mercredi soir le 6 octobre et tous les mercredis soirs jusqu'à l'été prochain, ses soirées de poésie connues sous le nom de «Place aux poètes», au bistro Floresta de la rue Saint-Denis.

De nombreux poètes y défilent donc tous les mercredis soirs, plus souvent qu'autrement accompagnés de musiciens et/ou de chansonniers.



Notr' misèr ça dépend d'nos vices,
de notr' paresse et d'nos défauts,
à c'que dis'nt les économistes
qui par'nt à travers leur chapeau...

Ces gens-là, ça fait les apôtres,
ça nous dédaign', ça s'croit meilleur
tout en vivant du gagn' des autres.
Notr' pain, nous autr's, on l'pay' d'nos sueurs.

Y'oublent qu'quasiment tous les hommes
qu'ont fait queq' chos' dans notr' pays
étaient pas nés dans la haut' gomme;
c'est d'notr' class' pauvr' qu'il sont sortis.

Jean Narrache: que pourrait-il bien dire de plus aujourd'hui?

PIERRE VENNAT

■ On croirait entendre un leader syndical, un porte-parole des assistés sociaux ou même un candidat populiste aux élections en cours. Et pourtant ce texte a paru il y a plus de 60 ans, sous la plume de Jean Narrache.



Jean Narrache, bien sûr, c'est un pseudonyme derrière lequel se cachait Émile Coderre, secrétaire-régistrateur du Collège des pharmaciens, mais surtout premier poète populiste du Québec.

S'il avait vécu, Jean Narrache aurait aujourd'hui 100 ans. Et c'est pour célébrer ce centenaire que l'Hexagone, maison d'édition

du Groupe Ville-Marie Littérature, qui célèbre cette année son 40^e anniversaire, en a fait le porte-étendard de ses célébrations en lançant une anthologie intitulée *Quand j'parl' pour parler*, reprenant les principaux textes de l'auteur avec une introduction préparée par Richard Foisy.

De son côté, la Bibliothèque nationale a lancé, il y a quelques jours, une vaste exposition visant à commémorer ce centenaire.

Selon Jean Royer, qui dirige maintenant l'Hexagone après une longue carrière d'écrivain et de chroniqueur littéraire, Jean Narrache a inventé, sous des dehors de bonhomie, une parole révolutionnaire quant à la condition sociale de l'individu. Parole qui, surtout dans le contexte de la crise économique actuelle, nous interpelle encore.

Bien que la crise économique de 1929 ait marqué le poète qui prit alors le pseudonyme de Jean Narrache, Émile Coderre n'a pas attendu cet événement pour prendre conscience de la misère

humaine autour de lui. À ce moment-là, la pauvreté grandissante qu'il observe vient faire le lien dans son esprit avec celle, déjà alarmante, qu'il a rencontrée face à face et coudoyée du temps où il tenait une pharmacie à Saint-Henri.

Comme il l'expliquera souvent par la suite, c'est là que son inspiration a trouvé sa source.

Dans une causerie prononcée en 1947 à la Bibliothèque municipale de Montréal, Coderre déclara: «d'aucuns ont dit de Jean Narrache qu'il s'était penché sur la misère pour mieux la voir et la mieux comprendre. Non Jean Narrache n'a pas eu besoin de se pencher; il était au niveau de la misère; il n'a eu qu'à regarder autour de lui et en lui».

Émile Coderre, alias Jean Narrache, était un «révolté» devant les misères de son peuple durant la Crise économique et il voulait «passer les beignes à tous ceux qui sont exploités».

Mais il ne put clamer aussi haut qu'il l'aurait voulu son indigna-

tion. Son éditeur (Albert Lévesque) devenait peureux, quand il parlait des «riches et des arrivés», écrivait-il à son ami et autre grand poète, Alfred DesRochers.

Et puis, ajouta-t-il un jour, désabusé, «si je comprends bien les gens de mon bon populo, cette vue des riches, tout en leur inspirant le regret de n'être pas aussi favorisés, ne les conduit pas à l'envie haineuse ou destructive. Notre peuple est résigné, il se croit né pour un petit pain, et si parfois même, il se monte un peu, c'est en paroles seulement. Je constate ceci en passant sans l'admirer. Mais, c'est cela. Cette inertie est bien de notre race, et à cela se mêle le gros bon sens qui dit: A quoi bon s'insurger?»

Ainsi s'exprimait Émile Coderre, alias Jean Narrache, le 5 décembre 1930. Que dirait-il aujourd'hui?

QUAND J'PARL' POUR PARLER, UNE ANTHOLOGIE DES TEXTES DE JEAN NARRACHE, présentée par Richard Foisy. L'Hexagone, Montréal, 1993. 235 pages, 18,95\$.

Béa pour rire et pour pleurer

RÉGINALD MARTEL

■ Madame Francine Allard a de la suite dans les idées. Après *Défense et illustration de la touffe québécoise* (Stanké, 1991), voici chez le même éditeur *Ma belle pitoune en or*, un roman. J'ignore quels appétits pouvait satisfaire le premier titre, mais j'avoue sans le moindre remords que je n'ai fait qu'une bouchée du second.

C'est l'histoire de Béatrice Hubert, qui vient rejoindre dans la fiction, sans y figurer trop mal, la Grosse Femme de M. Tremblay et la Juliette Pomerleau de M. Beauchemin.

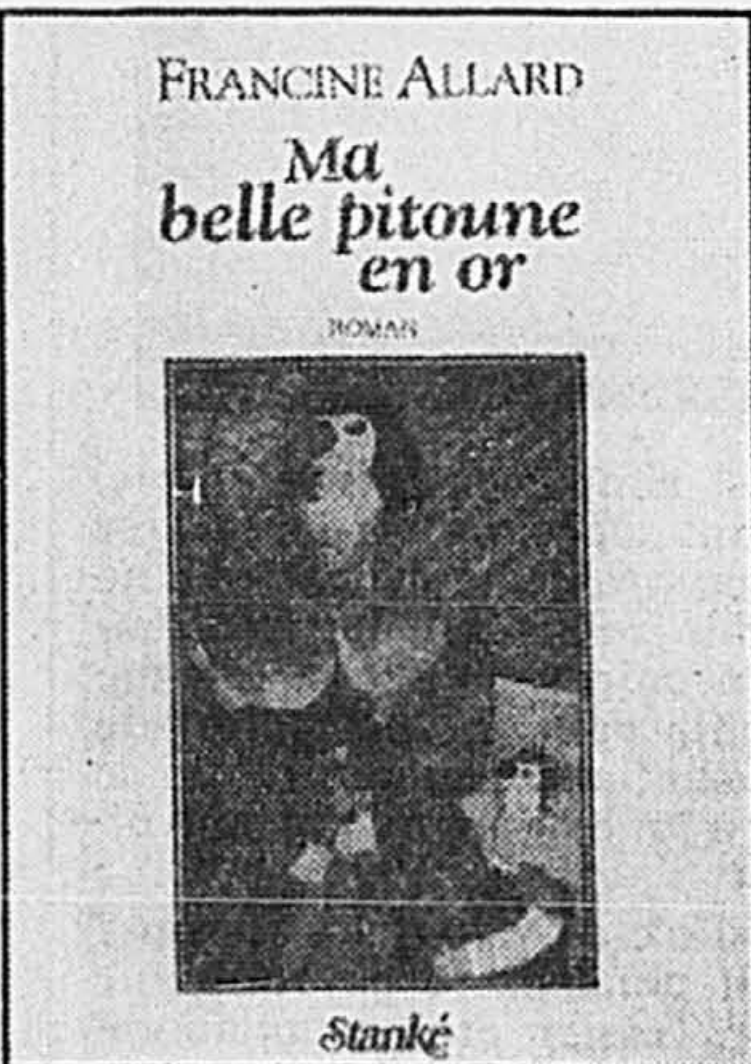
S'il est permis encore de dire les choses comme elles sont, profitons-en: Béatrice est obèse. Elle est obèse et elle le sait et elle le reconnaît. Elle n'en tire pas de joies particulières, on s'en doute, car la culture et la mode valorisent ces temps-ci la taille fine, le ventre plat et les jambes interminables (entre nous, qu'est-ce que c'est joli, tout de même!).

Bé — c'est le diminutif que lui donne son mari quand il est gentil, c'est Bédaïne quand il est méchant — a décidé que la vraie beauté est ailleurs, c'est-à-dire à l'intérieur, et qu'il faudrait être idiote, quand on est grosse, pour renoncer à la séduction, à l'amour et, tant qu'à y être, au bonheur.

Cherchez la femme

Elle est mariée depuis bien des années. Son mari médecin s'est offert de temps à autre des maîtresses, mais Béatrice ne fait un drame des choses que lorsque les choses menacent de faire éclater ce qu'elle aime le plus au monde (même avant la bouffe), sa petite famille. Trois beaux enfants intelligents, un mari qui n'est pas moche ni stupide (ce qui nous repose de certain refrain féministe) et puis elle, Béatrice, maîtresse de maison certes, mais engagée activement dans une foule d'activités communautaires.

Les gens heureux n'ont pas d'histoire. Voici Béatrice bien malheureuse, car son mari la trompe d'une façon, disons, différente. Il s'éloigne d'elle de plus en plus, se mêle dans ses mensonges, ne s'intéresse plus aux enfants et se laisse peu à peu sombrer dans l'alcool et les dro-



gues. Évidemment, il y a une autre femme là-dessous. Béa cherche en vain à savoir qui elle est.

Grâce à une méthode qui a fait ses preuves, fouiller dans les poches de son mari, elle finira par connaître la vérité, que je n'ai pas du tout l'intention de vous dire. Je vous dirai seulement que Béatrice est un personnage délicieux et plein d'intelligence, à qui la larme vient facilement et l'humour, plus encore. En plus, elle sait se battre.

La romancière a trouvé le moyen, sans encombrer son roman, d'en faire non seulement l'histoire de la reconquête d'un mari, mais aussi une sorte de thriller qui nous donne à voir des tronds petits et grands, qui ne sont pas pour rien dans la descente aux enfers du petit docteur.

On dira peut-être que la matière première de *Ma belle pitoune en or*, c'est les bons sentiments. Peut-être bien, mais il faut voir aussi les finesses de Mme Allard quand elle se fait psychologue par Béa interposée. Un exemple: «Tu peux faire l'amour à quelqu'un que tu n'aimes pas, mais tu ne peux embrasser que quelqu'un que tu aimes!» Pas mal, non?

Mise en garde: selon le rythme de chacun et de chacune, il faut prévoir deux, trois ou cinq heures de lecture consécutives. On ne s'arrache pas à cette charmante histoire, même pour déguster un morceau du gâteau au chocolat le plus cocon qui soit.

MA BELLE PITOUNE EN OR, roman de Francine Allard, 272 pages. Éditions Stanké, Montréal, 1993.

Il aurait mieux valu, pour la carrière naissante de Mme Hélène Le Beau, que Fanny fût elle aussi emportée par les malédictions qui s'acharnent sur son improbable famille

RÉGINALD MARTEL

■ Fanny pouvait étonner. À l'âge où les enfants commencent tout juste à parler, elle lisait de grands livres, et même le Livre, et discourait comme un professeur de littérature. Malgré l'énormité de l'in vraisemblance, Fanny savait aussi émouvoir et, finalement, séduire. C'était *la Chute du corps*, qui a fait du bruit.

Mais voici Fanny à l'âge adulte, et rien ne va plus. Elle nous entretient des mêmes choses et un peu des mêmes gens, les unes et les autres conviées à la conception, dans un cadre misérabiliste qui ne doit rien au réalisme, d'un univers parfaitement morbide. Il aurait mieux valu, pour la carrière naissante de Mme Hélène Le Beau, que Fanny fût elle aussi emportée par les malédictions qui s'acharnent sur son improbable famille.

Dans cet *Adieu Agnès* qui confine à la caricature, un malheur n'attend pas l'autre. Fanny est devenue sculpteur, elle parle de ses oeuvres comme de «tas de terre». Ce n'est guère flatteur, mais si elle y tient... Elle a connu l'amour auprès d'Élie le musicien, dont elle a surpris une relation homosexuelle avec son frère à lui, Joël. Elle avec Élie une seule fois. Qu'à cela ne tienne: au bout des nuits pendant lesquelles Élie fait la chasse aux garçons, Fanny vit auprès de lui des moments de grande intensité affective.

Élie, «l'homme aux boucles de jasmin», mourra des suites du sida, quoique dans le langage de la narratrice, on ne nomme pas les choses par leur nom. Il mourra plutôt de «la maladie sans nom». La mère de Fanny? Elle ne va pas très bien non plus. Elle est atteinte de cancer, pardon, elle a «une fleur dans le poumon» (Boris Vian, merci), une «rose de sable» qui grandit sans cesse et qui pourrait la dévorer tout entière, si Fanny n'était appelée, par sa mère elle-même, à la tuer.

Fanny va refaire sa vie, comme on dit, auprès de celui qu'elle appelle «le guerrier». C'est un hom-



De son premier roman, *la Chute du corps*, qui a fait du bruit, Madame Hélène Le Beau a conservé son héroïne. Mais sa Fanny de *Adieu Agnès*, qui n'est plus une enfant, est nettement moins séduisante, évoluant dans un univers parfaitement morbide où un malheur n'attend pas l'autre.

me défiguré et à moitié aveugle, qui lui fera un enfant, l'Agnès du titre. Agnès qui naîtra orpheline, sans doute parce que Fanny ne

veut rien savoir des médecins, car ces «marchands de chair ont des mains qui tuent». En voilà assez il me semble, pour un roman qui

voudrait résumer les malheurs humains.

En avant les monstres

Mme Le Beau n'est pas de mon avis. Il fallait que le géniteur guerrier eût un fils demeuré, intermédiaire dans une institution; il fallait que le père de Fanny, mort évidemment (ou en tout cas «parti» et fou, semble-t-il), vint sans cesse hanter la mémoire de Fanny, tout comme sa petite sœur Malou, morte évidemment; il fallait que son autre sœur, Anne, danseuse qui tombe dans une sorte d'état cataleptique avant ses spectacles, donnât naissance à Catherine, fille de Joël (qui couchait avec Élie), et que cette enfant fût condamnée à «la chaise qui roule», en plus d'être victime d'attaques qui ressemblent à celles de l'épilepsie.

Fanny a aussi un frère, C'estun-garçon, qui a les moyens de s'offrir une maison envahie par les odeurs d'eau croupie d'une rivière toute proche, où les enfants s'amusaient à compter les poissons morts. C'estun-garçon a adopté Béa, un enfant trouvé, qui passera bien près de se noyer mais sera sauvé par le Roi des Aulnes (Michel Tournier, merci). Il aura auparavant souffert de la cruauté de sa mère adoptive, mais C'estun-garçon vengera Béa en attachant la méchante femme à un arbre pendant toute une nuit.

Nous sommes loin des enfantillages pas toujours anodins et parfois charmants de la petite Fanny de *la Chute du corps*. Il s'agit cette fois d'en remettre et beaucoup. Pour cela, tous les moyens sont bons. La ponction, le faux langage poétique, la philosophie à deux sous, le cliché bien léché, tout concourt à alimenter le maniérisme détestable dont *Adieu Agnès* constitue probablement, dans notre littérature, la réalisation suprême.

La plume de Mme Le Beau n'est pourtant pas vilaine, il suffirait peut-être de changer d'encrier.

ADIEU AGNÈS, roman de Hélène Le Beau, 184 pages. Éditions Boréal, Montréal, 1993.

LIVRES

Les multiples paradoxes de Genet

Malgré le travail méticuleux d'un nouveau biographe, la métamorphose d'un petit voleur en un grand écrivain reste encore un mystère

BRUNO DE CESSOLE
d'après le
Le Figaro littéraire
PARIS

Porté sur les fonts baptismaux de la littérature par Jean Cocteau, puis canonisé par Jean-Paul Sartre, commenté enfin par Jacques Derrida et Yves Bonnefoy, Jean Genet semblait enfermé pour longtemps dans la dernière prison qu'un destin ironique lui avait assignée: celle où les exécutés incarcèrent les coupables de talent, voire de génie.

L'ancien gibier de potence pro-



mu — à son corps défendant — sujet de thèse paraissait condamné à ne plus susciter de nouvelles gloses et recherches, tant l'ombre du *Saint Genet* de Sartre intimidait et même stérilisait les plus passionnés de ses admirateurs.

Récemment, le non man's land qui s'était formé autour de l'écrivain a été cependant franchi avec une première tentative de biographie: *Jean Genet ou la vie écrite*, de Jean-Bernard Moraly (la Différence). Solidement documenté, l'ouvrage démythifiait la légende forgée par le poète et accréditée par Sartre. Y étaient dévoilés, entre autres, les trucages et les maquillages sous lesquels Genet avait dissimulé la trame, à ses yeux pas assez chatoyante, de sa vie.

Ce décapage n'eut pas l'heur de plaire à tout le monde, comme en témoigne la vive réaction d'un ancien familier de l'écrivain. Jean Cau, dans son dernier livre, *Composition française*, paru après sa mort, brosse un superbe portrait de Genet en Socrate hors la loi, et voue aux gémonies le « biographe vautour » qui avait osé profaner le mentir-vrai de l'auteur du *Journal du voleur*, « détraqueur précieux de la morale à usage courant », dont c'était l'irréfutable droit de travestir son passé afin de le rendre digne de la beauté de la fable.

Edmund White:
sept ans de travail
Nouveau biographe de Genet,



Ci-haut, caricature de David Levine dans *Esquire*, 1968. Ci-contre, la nouvelle biographie de Genet qui raconte la trajectoire de l'écrivain, de sa naissance bâtarde, à Paris, en 1910, à sa mort obscure dans un petit hôtel du 13^e arrondissement, en 1986.



l'écrivain américain Edmund White est-il passible du même jugement sans appel?

Fruit de sept ans de travail, d'innombrables rencontres, entretiens et dépouillements d'archives, nourri d'une connaissance exceptionnelle des écrits de Genet, cette biographie confirme en tous points les révélations de Jean-Bernard Moraly, mais elle va beaucoup plus loin dans le déchiffrement de la personnalité secrète de l'auteur et dans l'analyse des relations entre l'homme et

l'oeuvre. Sans vouloir porter de jugement moral, sans souci de blâmer, de louer, ni de choquer, Edmund White expose le résultat de ses investigations avec une probité scrupuleuse, quand bien même la vérité se montre moins flatteuse que la transfiguration littéraire — cette espèce d'alchimie mystérieuse par laquelle Genet transforme la boue en or — dont elle fait l'objet.

Qu'importe, du reste, que la vraie vie de l'écrivain n'ait pas été à la hauteur de sa vie rêvée. Si

Genet s'est efforcé de masquer la vérité, s'il a déformé les faits dans ses romans autobiographiques ou dans les entretiens qu'il accorda, s'il a délibérément noirci l'évocation de son enfance et magnifié ses petits délits en « crimes », ce n'est point par vaine gloire. Ce fanfaron du crime savait, de sur instinct, qu'il « n'est pas à la beauté d'autre origine que la blessure, singulière, différente pour chacun, cachée ou invisible, que tout homme garde en soi, qu'il préserve et où il se retire quand il veut quitter le monde pour une solitude temporaire mais profonde ».

De la naissance bâtarde, à Paris, en 1910, à la mort obscure dans un petit hôtel du 13^e arrondissement, en 1986, la trajectoire de Jean Genet apparaît comme une paradoxale poursuite de la sainteté à travers la marginalité, la trahison, le vol, la prostitution, le terrorisme, l'inversion et le désir du mal absolu.

Sur les vies secrètes et les multiples paradoxes de Genet, anarchiste amoureux des hiérarchies, voleur épris de l'enfermement, athée hanté par le mythe et le rituel chrétiens, déserteur obsédé par les prestiges de l'uniforme, vagabond militant pour le droit des exilés à une patrie, écrivain de race faisant profession de mépriser la littérature, le livre d'Edmund White jette une lumière neuve et pénétrante.

Il est cependant un point sur lequel achoppe la perspicacité et la faculté d'empathie du biographe.

Même si les lectures et les influences littéraires subies par Genet sont bel et bien montrées, même si le mécanisme du passage à l'écriture est pertinemment diséqué, la métamorphose d'un petit voleur en un grand écrivain, maître d'une langue aussi somptueuse que celle de Bossuet et de Chateaubriand, aussi raffinée que celle de Mallarmé et de Proust, aussi truculente et hardie que celle de Céline, et dont le génie, « politesse à l'égard de la matière », fut de « donner un chant à ce qui était neuf », reste un mystère.

À cet égard, Genet garde son secret. Luxuriante et vénéneuse, son oeuvre apparaît, comme il l'avait voulu, jaillie du jet du néant comme une fleur tropicale, précaire et incongrue sur le fumer.

JEAN GENET, Edmund White. Gallimard, Paris, 1993. 685 pages.



Tout en lisant...

JACQUES FOLCH-RIBAS
collaboration spéciale

Un Suisse tordu

Jean-Luc Benoziglio — Beno pour les copains, les lecteurs et les journalistes — est ce grand dégingandé pas mal drôle qui écrit des choses désopilantes parmi lesquelles *Cabinet portrait*, roman qui obtint le Prix Médicis en 1980 mais surtout, oh oui, le succès de rire qu'il méritait, faisant se plier en quatre à peu près tout le monde, depuis les chroniqueurs de Suisse (Beno est Suisse) jusqu'à une critique du journal *Le Monde* qui passait pourtant pour très constipée... Il y a dans *Cabinet portrait* un chapitre dans lequel des déménageurs se saoulent avec l'auteur, qui est un pur chef-d'oeuvre de clownerie.

Or donc, Beno vient de sévir encore. Il a cédé à la tentation autobiographique, comme il advient souvent aux romanciers fatigués de se cacher derrière un tas de personnages inventés. Mais, étant donné qu'il est Beno, le seul, l'unique, il a bien fallu qu'il trouve une manière nouvelle de raconter sa vie. En petits morceaux, datés, de quelques pages chacun (et parfois d'une seule page), qui nous donnent une suite d'instantanés de biographie.

Ce qui arrivait en 1944, en Suisse, près de la frontière française?... Des avions allemands se trompaient de cible et bombardaient le petit village où la maman de Beno promenait le bébé dans un landau... qui faillit, renversé par l'événement sinon par le souffle des bombes, finir comme celui d'Eisenstein et du Potemkine...

Voilà donc cet enfant que l'on présenta ensuite, vers la fin de la guerre, comme « la plus jeune victime nationale de l'odieuse agression nazie. » Et de un.

Et de deux: Cet enfant-là deviendra jeune homme et fera son service militaire. L'armée suisse va en prendre un coup, avec l'humour décapant de ce conscrit pas comme les autres, emprunté, gêné devant les filles et devant les copains, et qui raconte, sans en avoir l'air, la superbe histoire d'amour et de mort d'un autre conscrit: « ce con de Natille »... L'autobiographie, là, se détourne pudiquement de l'auteur.

Cette pudeur, elle est la marque de Beno. On dirait qu'il refuse de s'attarder sur lui-même et sur les siens, dont pourtant il nous livre quelques secrets (une séparation, un drame, l'enfance de son père venu d'Orient se réfugier en

Suisse...) et que, de toutes façons, celui qui sera moqué, battu, meurtri, ce sera lui, l'auteur, Beno.

Tenez: la fois qu'on l'a laissé seul avec une petite fille dans un appartement entièrement équipé moderne, tout plein de machines avec des boutons, de jouets, de disques 78 tours qu'on pourrait abimer, de gouaches qu'on pourrait répandre... et même contenant un revolver, un vrai, dans un étui qu'on pourrait ouvrir, et alors on jouerait à Sitting Bull, avec la petite fille pour cible — non, tenez, avec un voisin, avec un passant, bref: ce serait forcément drôle.

Là, le petit garçon mérite une solide fessée. Non?

Encore un instantané, monsieur le bourreau? La fois que le grand Beno, devenu grand, se trouve un travail chez un éditeur spécialisé dans les récits guerriers... Alors là, tordant. Il va être le nègre d'un



officier, un colonel, qui veut écrire l'histoire de l'aviation durant la Deuxième Guerre mondiale... Mais c'est surtout lorsqu'il refuse de continuer ce sale travail, ce boulot de débile, que Beno déchaine sa fureur de rire... Son boss aussi. Ces deux-là font la paire, je vous recommande leur dialogue.

Naturellement, vous aurez droit, en prime, aux différentes initiations du jeune Beno, embrassades sur canapé et arrestation par les flics sur fond de mai 68... Il lui en est arrivé, à ce pacifiste suisse, à ce neutre suisse, à ce propre suisse, des vertes et des salées. Tant il est vrai, depuis toujours, que l'immobilité helvétique est un mythe.

D'ailleurs, dans presque toutes ces historiettes, se cache une arme, un pistolet souvent, et le rire toujours.

PEINTURE AVEC PISTOLET, Jean-Luc Benoziglio, Editions du Seuil, Paris, 1993. 245 pages

Après un premier succès de scandale, Alina Reyes écrit pour se faire un nom

LOUIS-BERNARD ROBITAILLE
collaboration spéciale
PARIS

Alina Reyes est une jeune dame pleine de charme et de séduction à qui il est arrivé une fois une drôle d'histoire; elle a un jour connu la célébrité instantanée.

Elle avait toujours voulu écrire — bien sûr. Mais, dans sa ville de Bordeaux où elle faisait des piges littéraires dans les journaux et un peu d'enseignement, elle se contentait d'écrire pour elle-même. Des nouvelles. Pas seulement par facilité ou par paresse, par goût.



« J'ai toujours aimé cette forme de récit, dit-elle. Chez des écrivains qui font dans l'étrange, le violent: Poe, Borges, Cortazar. Même chez Kafka, ce sont les nouvelles que je préfère. »

On suppose qu'elle n'était pas une ambitieuse ou une travailleuse frénétique puisque, malgré sa « vocation », elle n'avait rien publié à 32 ans. Et voilà qu'il y a, même pas à Paris, mais à Bordeaux, un « concours littéraire érotique », le prix Pierre-Louys.

« C'était l'été, j'avais dix jours devant moi, j'ai décidé de participer au concours. »

Ce récit, qu'elle écrit en huit jours — pas un de plus — s'intitulera *le Boucher*, et deviendra un incroyable best-seller, d'abord en France, puis et encore davantage au Québec. Et aussi en Grande-Bretagne.

C'était écrit avec beaucoup de finesse, du style, de la légèreté, et en même temps, c'était d'une crudité incroyable, à l'image des morceaux de viande rouge qui pendouillaient au bout des crochets. Pour Alina Reyes, il s'agissait en somme d'un exercice de style.

« S'il n'y avait pas eu ce concours, je n'aurais pas écrit. Certes, je n'aurais probablement jamais participé à un concours policier: je n'ai aucune idée dans le domaine alors que (sourire entendu) je suppose que j'ai davantage d'imagination pour l'éro-



Le dernier roman d'Alina Reyes, qu'elle avoue volontiers autobiographique, est une sorte de récit de voyage amoureux entre une maison des Pyrénées, Paris, Montréal (où elle a passé un an en 1990) et un village perdu des États-Unis profonds.

tisme. Mais je l'ai écrit d'autant plus facilement que c'était extérieur à moi, que ça ne me concernait pas directement. »

Le Boucher remporte le prix Pierre-Louys 1988.

Et c'est la romancière qui, après quelques corrections, l'envoie elle-même aux éditeurs parisiens. Ça marche au Seuil, c'est très bien reçu par la critique, et surtout, ça provoque un gigantesque succès dans le public (d'abord féminin on suppose, et les acheteurs de romans sont majoritairement des acheteuses). Un succès indéniablement de scandale: comment une femme jeune et jolie peut-elle avoir de pareils fantasmes? (En fait, la réponse était peut-être tout simplement parce qu'elle est un écrivain et

qu'elle a de l'imagination). Pour certain (e)s, Alina Reyes devenait un phénomène de notre époque, un nouveau symbole, soit de l'audace, soit des infortunes féminines.

Elle admet bien volontiers aujourd'hui que le phénoménal succès du *Boucher*, qui l'a pratiquement fait vivre deux ou trois ans, constituait un piège: « Un tel succès pour un premier livre, c'est formidable parce que ça vous fait connaître instantanément. Mais c'est dangereux parce que ça s'attache à un livre unique. J'ai été en quelque sorte cataloguée. Le deuxième roman, *Lucie au long cours* a un peu marché — mais sans commune mesure avec le premier. Les journaux en ont parlé. Mais toujours en se positionnant par rapport au premier on

disait c'est plus ceci, c'est moins cela ».

Alina Reyes était, sinon condamnée à faire éternellement dans la littérature scandaleuse, du moins fortement sollicitée dans cette direction. Mais, s'il y a toujours de l'érotisme et de la sensualité dans ses récits (dont le troisième, *Au corset qui tue*), elle n'en fait pas un système. On avait pris le premier pour une confession sulfureuse (du style: comment j'ai mis mes ovaires sur la machine à écrire) alors que c'était un peu plus qu'un divertissement littéraire.

Entre-temps Mme Reyes, tout auréolée de la gloire de son oeuvre scandaleuse en a profité pour quitter la très provinciale ville de Bordeaux. En 1990, elle a passé presque une année à Montréal avec son ami. Elle y a apprécié « la qualité de vie de cette ville où, malgré de vraies dimensions de capitale, la qualité de la vie y est exceptionnelle, avec la nature omniprésente ». Elle s'y est fait des amis: Dany Laferrière, David Homel, Monique Proulx dont elle trouve très beau *Homme invisible à la fenêtre*. Régulièrement elle écrivait des chroniques de « Française » sur Montréal pour *Le Devoir*: ce qui lui valait ici et là des réactions indignées de lecteurs susceptibles. « Mais Montréal avait cette qualité d'être vraiment l'Amérique, et pas la France: les gens là-bas ont des réactions très spontanées, très directes. En bien et en mal. »

Cette année dans les neiges montréalaises, et où elle habitait un charmant appartement de la rue Aylmer, pleine d'arbres, proche de la montagne, sert de matière pour une bonne moitié à son dernier roman, *Quand tu aimes, il faut partir*, qui sera disponible dans les librairies québécoises au milieu d'octobre. Un joli roman qu'elle avoue volontiers autobiographique, et qui est une sorte de récit de voyage amoureux entre une maison des Pyrénées, Paris, Montréal et un village perdu des États-Unis profonds qu'elle appelle Truth of Consequences (!).

Alina Reyes, depuis son deuxième roman, a perdu son éditeur, à moins que ce ne soit le contraire, mais n'est pas si mal tombée, puisqu'elle publie sous la couverture Gallimard et sous le patronage de Philippe Sollers. Après avoir connu la célébrité, elle travaille aujourd'hui à se faire un nom.



Susan Hill



Daphné du Maurier

Une suite de Rebecca publiée en 22 langues

d'après l'agence France Presse
PARIS

Cela pourrait s'appeler *Rebecca le retour* ou *Rebecca II*. Cela s'appelle *la Malédiction de Manderley* (*Mrs de Winter* en anglais) et se présente, 55 ans après, comme la suite du célèbre roman *Rebecca* de Daphné du Maurier.

Après le succès planétaire de *Scarlett*, suite d'*Autant en emporte le vent*, la *Malédiction de Manderley*, écrite par la romancière Susan Hill, va inonder la planète, cette semaine, la sortie mondiale étant prévue dans 22 langues, du chinois au slovaque. Le livre était lancé hier, à Montréal, en même temps que partout ailleurs dans le monde.

Publié pour les pays francophones par la maison d'édition Albin Michel, l'ouvrage paraît notamment chez Morrow aux États-Unis, Sinclair-Stevenson en Grande-Bretagne. Des éditions sont prévues en allemand, italien, mais aussi en bulgare, danois, tchèque et slovaque, néerlandais, grec, hébreu, coréen, polonais, thaï.

Le roman *Rebecca*, paru en 1938 chez Albin Michel, a été vendu à plus de 30 millions d'exemplaires dans le monde,

traduit en 27 langues, adapté à l'écran par Hitchcock avec Laurence Olivier, Joan Fontaine et Judith Anderson.

L'histoire de Maxim de Winter et de la jeune femme qu'il vient d'épouser, sa première femme Rebecca s'étant « suicidée », a passionné des millions de lecteurs. Atmosphère romantique et inquiétante pour ce roman hanté par Rebecca, monstre de méchanceté que Maxim avoue à sa jeune épouse avoir tuée. *Rebecca* s'achevait sur l'incendie du château de Manderley.

Romantisme convenu et sentimentalité sont de mise pour *la Malédiction de Manderley*. Dix ans se sont écoulés. Après exil et voyages pour oublier, Mr and Mrs de Winter reviennent en Angleterre pour enterrer Béatrice, sœur de Maxim. Des ces premières pages, un indice funeste: une couronne blanche ornée d'une carte signée d'un R... Le passé resurgit.

Née en 1942 dans le Yorkshire, la romancière Britannique Susan Hill dit partager avec Daphné du Maurier « un grand amour de la campagne anglaise ». En 1991, elle est choisie par les enfants de Daphné du Maurier pour écrire la suite de *Rebecca*.

Francine Grimaldi

collaboration spéciale

Dodo a un fun vert

Dodo a un «fun vert», comme on dit, sur le plateau de tournage du film de Michel Poulette: *Louis XIX*, une comédie de situation qui met en vedette Martin Drainville dans le rôle titre.

«L'équipe rit tellement, m'a dit Dominique Michel, on s'amuse beaucoup, les textes sont solides et Martin Drainville, quel comédien! C'est pas pour rien que j'ai accepté de jouer le rôle de sa mère.»

Dodo m'a fait bien plaisir aussi en me confirmant qu'elle fera le prochain *Bye Bye* de Radio-Canada avec l'incontournable Patrice Lécyer, l'imitateur André-Philippe Gagnon et son scripteur Stéphane Laporte avec qui ça sera *L'enfer*... Y retrouverons-nous Julie Snyder? Marina Orsini? Pauline Martin? Enfin, on peut rêver, il est trop tôt pour avancer des noms. A suivre...

MÉTROPOLIS 93 AU MÉTROPOLIS

■ André-Philippe Gagnon a fait partie du spectacle présenté dans le cadre du congrès Métropolis 93, avec L'Écran Humain, la percussionniste Marie-Josée Simard, le danseur-étoile Louis Robitaille et l'excellent groupe rock multiethnique Rude Luck. C'était mercredi soir, au Métropolis justement, choisi pour recevoir les représentants des grandes métropoles du monde...

UN MONDIAL DES ANIMAUX

■ Il ne manquait plus que ça: le premier Mondial des Animaux! C'est l'idée de deux hommes d'affaires montréalais qui adorent les animaux: Jean-Charles Dumesnil et Jean-Guy Potvin. Cet événement aura lieu au Stade olympique du 4 au 7 novembre prochain. La grande attraction sera un rodeo, d'une durée de quatre heures, avec les meilleurs cow-boys professionnels canadiens et américains. Mais les vraies vedettes de ce Mondial seront les chiens et les chats. Plus de 3 000 éleveurs y amèneront leurs bêtes en compétition! Il y aura aussi une basse-cour, des animaux de la ferme et un hôpital vétérinaire avec informations et démonstrations de soins, etc. hi-han...

MERCENAIRES RECHERCHÉS

■ Mercenaires recherchés! Entre camarades on peut parfois se donner un coup de pouce, non? La journaliste Anne-Marie Simard m'a appelée à son secours: elle cherche des mercenaires et des témoins sur les mercenaires. Je n'en connais aucun. Mais vous peut-être? Vous pouvez contacter Anne-Marie au (514) 843-9001.



Claude Chamberlan

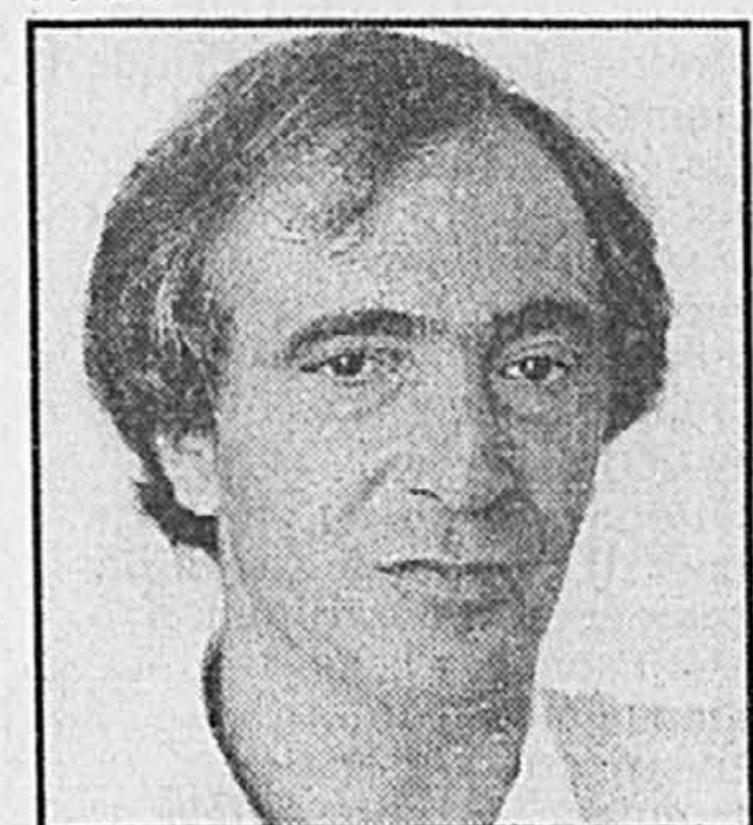
CHAMBERLAN AU GUINNESS

■ Incroyable mais vrai: Claude Chamberlan vient d'être homologué! Le directeur du Festival du Nouveau Cinéma et de la Vidéo de Montréal et du Cinéma Parallèle est entré dans le Guinness! Non pas comme directeur de la plus petite salle de cinéma au monde, mais comme recordman du monde de la plus longue projection de films sans interruption: 136 films en 250 heures en juin 92. Claude m'a donné une copie de son diplôme, l'attestation officielle du Livre Guinness des Records, qu'il vient de recevoir de France. Son certificat porte le numéro 011292. Souvenir impérissable de ce marathon célébrant les 100 ans du cinéma, les 25 ans du Parallèle, et les 350 ans de Montréal. Un peu de cette gloire rejailit sur tous les marathoniens qui ont participé à cet événement, le plus fou, le plus flyé imaginé par Chamberlan. Et comme le dit toujours si bien Jean Rafa, «C'est pas fini!» A suivre...

COSTA-GAVRAS A MONTRÉAL

■ Un des nombreux coups de cœur du FFM cette année fut pour le nouveau film de Costa-Gavras, *La Petite Apocalypse*. C'est un film étonnant, divertissant, loin du genre Z, *L'Aveu*, *Etat de siège* ou *Mising*, qui ont fait la réputation de ce merveilleux réalisateur, mais tout aussi signifiant. C'est une comédie d'un humour corrosif, une satire sociale très actuelle qui, poussée jusqu'à l'absurde, est irrésistiblement drôle. Chez nous en Amérique, on pose souvent la question de sa-

voir ce que sont devenus les anciens hippies. Des yuppies? En Europe, ça serait plutôt que sont devenus les anciens militants socialistes ou communistes. De bons bourgeois bien rangés? Costa-Gavras est de passage à Montréal jusqu'à mercredi, à l'occasion de la sortie en salles de son film. Dommage que Michèle son épouse et productrice n'ait pas pu l'accompagner. Elle a aussi produit *Latcho Drum*, ce film sans dialogues sur les gitans que nous avons tant aimé au FFM.



Jean-Marie Moncelet

UN PREMIER VERNISSAGE

■ Vous connaissez tous le comédien français, pardon breton, Jean-Marie Moncelet pour l'avoir vu jouer dans des séries comme *Entre chien et loup*, *La Maison Deschênes*, *L'Or et le papier*, *Montréal, ville ouverte* ou *Scoop*, ainsi que dans des pièces du répertoire classique, notamment au TNM. Ce que moi je ne savais pas, c'est que Jean-Marie Moncelet est également peintre! Il a déjà exposé en France mais, à ma connaissance, pas au Québec, même s'il est installé à Montréal depuis 1971. Eh bien, ça y est, il expose une série de tableaux récents, à compter d'aujourd'hui et jusqu'au 3 octobre: *Traces* (tendance néo-expressionniste, parait-il) au Centre culturel Henri-Lemieux de LaSalle...

UN NOUVEAU TOMMY TRICKER

■ Aimez-vous les belles histoires? En voici une très chouette: Michael Stevens, de Dashwood en Ontario, a été choisi pour interpréter Tommy Tricker, le personnage vedette du quinzième *Conte pour tous* des productions La Fête, *Le Retour des aventuriers du timbre perdu* de Michael Rubbo (dont c'est le quatrième *Conte pour tous*).

Le réalisateur a cherché son jeune héros pendant trois mois, il a auditionné plus de 5 000 jeunes. En vain. Mike Stevens, 13 ans, était convaincu d'être le Tommy Farceur idéal. Quand ses parents ont accepté de l'emmener aux auditions qui se tenaient à Kitcheener, à 80 km de chez eux, il y avait déjà une centaine de garçons devant lui. Mike a été refusé dès son arrivée puisque sa taille dépasse la limite de 5 pieds. Alors il s'est retiré. Mais sans abdiquer. Voyez l'astuce: il a retiré ses chaussures et s'est faufilé en catimini dans la file d'attente... Quelques jours plus tard, sa mère l'a réveillé avec la bonne nouvelle: pour Michael Rubbo il n'y avait plus de doute possible, Mike était bien le Tommy tant recherché! Le réalisateur a été impressionné par le mélange de charme, d'astuce et de persévérance que le garçon a manifesté devant l'adversité. En somme, tout le portrait de l'irrésistible Tommy Farceur!

Le tournage a commencé dans les îles de Sorel le 13 septembre dernier et se poursuit autour de Montréal présentement. L'histoire se corse. Tommy, toujours passionné de philatélie, a l'intention de libérer Charles Merriweather qui est prisonnier sur un timbre depuis plus de 60 ans. Il rêve de créer avec lui un royaume pour enfants et d'y émettre des timbres colorés qui, sûrement, se vendront facilement! Une jeune actrice néo-zélandaise, Adèle Gray, est arrivée à Montréal depuis vendredi pour jouer le rôle de la sœur du «prisonnier». Le 13 octobre prochain, Mike Stevens et l'équipe de tournage s'enlèveront pour tourner pendant deux semaines les dernières scènes d'aventures dans les îles Cook. Ça fait rêver ça, non?...

LE QUÉBEC AU MANS

■ Le Québec sera l'invité d'honneur des Vingt-quatre heures du livre du Mans, en France. Nous serons bien représentés, du 8 au 10 octobre, par l'équipe du Salon du livre de Québec, une cinquantaine de maisons d'édition, et des écrivains comme Yves Beauchemin, Chrystine Brouillet, Louis Caron, Marie Laberge, Monique Proulx et plusieurs autres! Ajoutez un brin de folie à cette délégation pour la soirée d'inauguration: un spectacle à capella de la joyeuse Bande Magnétique!... Sur ce, bon dimanche.

Les uns et les autres

Clin d'oeil

Patrick Bruel a passé un été particulièrement actif: un film (policier), *Profil bas*, de Claude Zidi, et un nouvel album. Il a néanmoins pris le temps de faire le point avec le magazine *Studio*.

— Le titre du film, *Profil bas*, c'est un clin d'oeil? Le désir de quelque chose qui t'est devenu aujourd'hui impossible?

— Disons que c'est entre le clin d'oeil et la thérapie! Ce que j'aime dans ce film, c'est qu'il part d'un postulat très sérieux mais qu'il y a dedans beaucoup de moments d'humour. C'est un beau sujet: l'itinéraire d'un flic au bord du suicide, dont le dossier est plus qu'alarmant, et qui, face à son supérieur ripou, reprend pied, relève la tête, en partie grâce au regard d'une femme. L'histoire d'une résurrection. Avec un changement d'identité, de personnalité. Pour un acteur, c'est excitant...

— Avec ce film, après *L'union sacrée* et *Toutes peines confondues* — mis à part *Force majeure* —, c'est ton troisième personnage de flic d'affilée. Tu veux faire comme Delon et Belmondo?

— Et pourquoi pas! (*Rire*). Ça doit être bien d'afficher *Le doulos* à son palmarès! Il n'y a pas de policier dedans mais c'est un polar génial! Ces personnages de flics que j'ai faits sont quand même très différents les uns des autres. Et puis on me les propose. Ce n'est pas vraiment un de mes fantasmes. Moi, j'ai plutôt d'autres fantasmes, du journaliste au photographe, du médecin à l'avocat. Je suis même prêt à faire un film pas terrible, juste pour jouer un avocat! (*Rires*).

— Pourquoi un avocat?
— Sans doute parce que, à un moment, j'ai voulu être avocat et qu'il doit en rester quelque chose. Mais enfin, bon, si je voulais



Patrick Bruel

être avocat, ce n'est pas seulement parce qu'on défend des grandes causes, c'est aussi parce qu'on est en représentation... (*Rires*). — Ces deux dernières années, tu as refusé pas mal de films. Parce qu'ils ne correspondaient pas à ce que tu avais envie de faire? Beaucoup ont été des succès comme *La crise*, *Les nuits fauves*... Tu regrettes aujourd'hui de ne pas les avoir faits?

et thérapie

— Ce qui est sûr, c'est que les films qu'on te propose, tu les lis selon l'état dans lequel tu te trouves et selon ce qui se passe dans ta vie professionnelle ou privée. Quand tu as en ligne de mire un projet comme *La reine Margot*, tu ne lis pas les films de la même manière. Forcément... Quand Coline Serreau a écrit *La crise* en pensant à moi et après m'avoir rencontré, j'étais très content. Mais quand j'ai lu les cent premières pages, ça ne correspondait pas vraiment à ce que j'attendais. J'ai préféré ne pas faire le film. En revanche, par une sorte d'intuition ou d'instinct, j'étais sûr qu'il était pour Vincent Lindon. Je lui ai téléphoné aussi sec. Je l'ai trouvé génial dedans et j'ai beaucoup aimé le film...

— Autre chose... On a dit que tu as choisi le nom de Bruel parce que Bruand et parce que Brel...

— Ça ne m'était pas venu à l'idée, mais quand on me l'a fait remarquer, ça m'a amusé et... j'ai regretté de ne pas y avoir pensé.

— Est-ce qu'on t'a reproché parfois d'avoir changé de nom?

— Non. En même temps, on m'a quand même fait des réflexions, ce qui est presque plus grave. Comme si j'avais changé de nom parce qu'il avait une consonance juive! Je n'ai jamais caché que j'étais juif.

— Tu vas à la synagogue?

— Ça m'arrive. Pour les grandes fêtes. Je suis très attaché aux fêtes juives.

— Tu es très lié à des gens comme Arcady, Lelouch, Chouraqui, Darmon... On se dit que ça ne peut pas être qu'un hasard...

— La réponse est dans la question. Je ne vais pas vers eux parce qu'ils sont juifs mais, à l'arrivée, le fait qu'on s'entend bien a forcément quelque chose à voir avec ça...

ZOOM



Anne Parillaud

«Les comédiens ont trois éléments essentiels à leur disposition: le regard et les yeux, le langage et la parole, et le corps. Ce qui m'intéresse le moins, c'est la parole, parce qu'on peut raconter ce qu'on veut et penser le contraire. C'est traître. Les yeux sont à mi-chemin, déjà plus le reflet de l'intérieur, mais on peut encore tricher. Avec le corps, on ne peut pas, il exprime l'exactitude du sentiment intérieur. Mes personnages deviennent vite physiques parce que j'utilise cet élément qui me semble fondamental.»

Glamour

LES MOTS

ENVOYER UN BLÉ D'INDE

— Le Dictionnaire des expressions québécoises explique: «Formuler une remarque désobligeante, propager une fausse rumeur. *Ti-Gus* a envoyé un blé d'Inde pas mal puissant rapport à ti-Mousse.»

Pop-corn

● Le magazine *Stripe* a dressé sa liste des 100 choses les plus idiotes qu'Hollywood a faites récemment. En voici trois. 1) Personne n'a eu le courage de dire à l'agent Michael Ovitz d'arrêter de propulser Madonna dans le monde du cinéma et d'envisager plutôt pour elle Las Vegas et les annonces publicitaires à la télé. 2) Nastassja Kinski et Quincy Jones ont appelé leur bébé Kenya. 3) On dit que Jack Valenti, de la Motion Picture Association of America, attribue l'interdiction des films au moins de 17 ans tout à fait au hasard.

Jordy à Hollywood

■ Claude et Patricia Lemoine, père et mère du jeune Jordy, cinq ans et demi, et patrons de la Jordy Incorporated, régulièrement traités en France de parents exploités, ont émigré aux États-Unis. Pendant que *Dur, dur*, etc. grimait dans les Top 50 internationaux (une quinzaine de pays), Jordy a fait ses débuts au cinéma dans le troisième épisode d'*Allô maman ici bébé* avec John Travolta, marchant sur les traces de *Macaulay Culkin*, le héros de *Maman, j'ai raté l'avion*, qui, lui, commence à se faire vieux. Une belle place à prendre à Hollywood si les Améri-

cains ne s'étaient découvert un nouveau petit blondinet, *Mason Gamble*, pour incarner *Denis la menace*.

■ *Whoopi Goldberg* s'est acquis la reconnaissance éternelle de tous ses collègues en se plaignant, alors qu'elle tournait *Sister Act II*, d'avoir toujours les plus beaux rôles. «Vous n'utilisez pas vos excellents acteurs de soutien à leur juste valeur!», s'est-elle exclamée, en menaçant de quitter le plateau si le scénario n'était pas modifié pour assurer une participation plus importante à ses covedettes — *Michael Jeter*, *Mary Wickes*, *Kathy Najimy* et *James Coburn*.

■ *Julia Roberts* et *Lyle Lovett* vivent une lune de miel passionnée, à tel point que Lyle s'est brisé une dent lors d'un baiser fougueux que se donnaient les nouveaux mariés. Une visite chez le dentiste a été nécessaire pour réparer le sourire de l'actrice à temps pour les scènes qu'elle devait tourner le lendemain sur le plateau de son nouveau film, *The Pelican Brief*.

■ *Michael J. Fox* vient de célébrer une année entière sans prendre une goutte d'alcool. L'acteur a affirmé à ses camarades des AA que le fait d'avoir surmonté son vice le rendait plus heureux qu'il ne l'avait été depuis des années.

■ *Luciano Pavarotti* avait engagé un «garde du corps» qui le suivait partout pour l'empêcher de s'empiffrer chaque fois qu'il en ressentait l'envie, c'est-à-dire constamment, mais il ne semblait pas maigrir pour autant. Or, sa femme vient de découvrir que le chanteur avait l'habitude de donner 100 dollars à son cerbère pour qu'il s'éloigne pendant quelques instants lorsque la faim le tenaillait. Elle a immédiatement congédié l'individu, tout en faisant rougir Luciano de honte en lui reprochant en termes non équivoques son manque de volonté.

■ *David Letterman* a tenu *Jackie Onassis* captive pendant 20 minutes dans l'immeuble qu'elle habita à Manhattan, sans même le savoir! L'animateur s'était rendu sur les lieux en compagnie de caméramen pour tourner quelques scènes qu'il se proposait d'utiliser dans son nouveau talk show. Il était occupé à interviewer le portier de l'immeuble habité par Jackie, au moment même où celle-ci sortit de

l'ascenseur. Affolée à la pensée d'être surprise par les caméras, elle se dissimula derrière une plante, d'où elle ne bougea plus jusqu'à ce que Letterman soit parti.

■ Pourquoi suivre un régime lorsqu'on peut maigrir électroniquement? Le réalisateur de *Look Who's Talking Now* ayant jugé que *Kirstie Alley* était un peu trop rondelette pour certaines scènes du film, et le temps manquant pour la mettre au régime, il envoya la pellicule à un expert, qui amincit électroniquement l'actrice sur le film lui-même!

■ Même si *Harrison Ford* n'a pas tourné personnellement les scènes dangereuses de son dernier film, *The Fugitive* (son assurance le lui ayant formellement interdit), il n'en a pas moins réussi à se blesser sérieusement au genou en descendant un escalier en courant. L'acteur claudique encore, mais il affirme que les ligaments déchirés se répareront tôt ou tard.

■ *Valerie Bertinelli* tente désespérément de convaincre son mari, le rockeur *Eddie Van Halen*, de se défaire de la collection d'armes à feu qu'il a accumulée à la maison. Le couple a un fils de deux ans, et Valerie est prise de panique à la pensée que celui-ci pourrait un jour mettre la main sur un revolver.

■ *Martin Scorsese* prépare deux films. L'un portera sur le milieu des casinos à Las Vegas, l'autre évoquera l'enfance de Scorsese.

■ *Diane Keaton* a passé son temps à fondre en larmes au cours de la discussion des termes de son prochain contrat avec les administrateurs de la Warner Brothers. Ceux-ci lui ayant finalement demandé ce qui lui plaisait tant, elle répondit qu'elle n'avait rien contre les conditions qu'on lui proposait, mais qu'elle venait de lire le bestseller *The Bridges of Madison County*, et que le triste sort de l'héroïne du roman lui revenait sans cesse à l'esprit, déclenchant chaque fois une crise de larmes.

■ *Francesco Quinn* (fils d'Anthony), *Jason Connery* (fils de Sean) et *Tahnee Welch* (fille de Raquel) se retrouveront sur le tournage de *Leska*, l'histoire d'un Indien sioux.

■ Le prince *Rainier* a autorisé le lancement de *Princes de Monaco*, une eau de toilette fabriquée dans la principauté. Suivront un savon, un after-shave et une crème solaire.

■ Après *Summersby*, *Richard Gere* pourrait être le héros de *Serenade*, l'adaptation d'un roman noir de *James M. Cain* sur un chanteur d'opéra que les relations avec son mentor amènent à se remettre en question sur le plan sexuel.

■ *Robert De Niro* envisage d'incarner le légendaire *Enzo Ferrari* dans une biographie que réalisera *Michael Mann* (*Le dernier des Mohicans*).

Sources: AP, AFP, Star, Examiner, Globe

Bon appétit!

d'Amérique dans l'huile avec un soupçon d'aïl; il paraît que ça fait merveille contre les indigestions. En Chine aussi, c'est un plat très recherché.

● Les cygnes: Au Moyen Âge, les palmipèdes avaient tout intérêt à être des canards boiteux, parce que la mode culinaire européenne des cours était à l'élégance et les gracieux cygnes étaient sérieusement mis à contribution. Ces magnifiques oiseaux étaient d'abord plumés avant d'être cuisinés puis les plumes étaient soigneusement remises en place pour leur présentation aux banquets.

● Les termites: Une belle sortie en famille

pour les membres des tribus Bantu en Afrique du Sud consiste à partir dans la campagne ramasser des essais de termites qu'on cuisinera sur place. On commence par placer un bol d'eau bouillante en dessous des nids de ces appétissantes fourmis blanches jusqu'à ce qu'elles tombent dans le bac par les ouvertures du nid ramolli; on attend qu'elles remontent à la surface, on leur enlève les ailes et on les dispose sur une pierre plate, les laissant sécher au soleil. Ensuite, on enduit d'un peu d'huile végétale une autre pierre plate sur laquelle on place à griller les termites jusqu'à ce qu'ils soient croustillants. Un peu de sel et ils sont bons à croquer. On peut aussi les conserver pour un jour creux.



Madonna a amorcé sa nouvelle tournée hier, au stade de Wembley à Londres devant 72 000 spectateurs. PHOTO AP

Un Girlie Show à l'image d'une Madonna sulfureuse

Agence France Presse
LONDRES

La chanteuse américaine Madonna a entamé hier soir sa nouvelle tournée mondiale intitulée *The Girlie Show* par un concert au stade de Wembley à Londres devant 72 000 spectateurs.



Montréal ville plurielle

Une exposition-carrefour sur le thème de la diversité culturelle de Montréal
Du 17 juin 1993 au 16 janvier 1994

Toujours quelque chose de neuf!

Au programme cette semaine :

Têtes d'affiche... des gens de passion
Flora Balzano, auteure de *Soigne ta chute* rencontre animée par Robert Chartrand
mardi 28 septembre à 12 h 10
Apportez votre lunch!

Rythmes en mouvance
Karen Young, accompagnée d'un musicien, nous propose sa vision des rythmes du monde.
mercredi 29 septembre à 12 h 10
Apportez votre lunch!



Cinéma du mercredi Nouveau
L'arbre qui dort songe à ses racines, en présence de la réalisatrice Michka Saïl. Deux immigrantes montréalaises, l'une Juive, l'autre Tunisienne, tissent des liens d'amitié.
mercredi 29 septembre à 17 h 30

Spectacle-famille
J'suis pas raciste moi! Pour les 10 ans et plus, le groupe Special Blend offre un spectacle de danse alliant le rap, l'acrobatie et la danse classique.
Dimanche 3 octobre à 15h00

Tarifification spéciale. Procurez-vous votre carte-passeport valable pour toute la durée de l'exposition.

Musée d'archéologie et d'histoire de Montréal
350, place Royale
Vieux Montréal
Informations : 872-9150
Ouvert du mardi au dimanche de 10 h à 17 h.
Fermé le lundi.

POINTE-À-CALLIÈRE

La Presse

Denis Richard séduit le jury de Granby

Sans le sou, le jeune auteur-compositeur avait tout misé sur sa composition country

JEAN BEAUNOYER

Denis Richard a remporté, hier soir, le plus prestigieux prix du Festival de Granby, celui de la catégorie auteur-compositeur et Geneviève Marin méritait le prix de la meilleure interprète avec *D'Allemagne* popularisée par Patricia Kass.

Le jury de cette soirée de gala animée par René Simard au réseau TVA, était présidé par Alain Simard et les membres du groupe, Daniel Guérard, Jean-Louis Fouquier, président des Francofolies, Diane Pinet, la chanteuse France Raymond et Gilles Farand ont choisi *Comme un espoir* de René Flageole, chanson primée du 25^e Festival International de Granby. C'est le même René Flageole qui a remporté le prix de la presse remis par l'éditeur de *La Voix de l'Est* de l'endroit, notre confrère Pierre Gobeil.

Une très belle soirée qui nous aura permis de découvrir une grande étoile, Denis Richard qui a fortement impressionné les gens de l'industrie.

J'étais en compagnie de Pierre Gravel, réputé gérant d'artistes dont André-Philippe Gagnon et Alain Choquette, lorsque Richard est apparu sur scène. Il a surpris par son audace autant que par son authenticité, en interprétant avec conviction sa composition sur un mode country.

«Le country, c'est ce qui se vend le plus au monde. Ce gars-là pourrait faire un hit tout de suite», me dit Gravel qui a déjà démontré un certain flair. Il avait vu juste puisqu'on apprend peu après que c'est Denis Richard que les membres du jury avaient choisi. Richard, déjà un personnage, est un véritable animal de scène et très particulier dans la vie. Il a, en somme, tout ce qu'il faut pour réussir une carrière, dans très peu de temps à mon sens.



René Simard, en compagnie des gagnants du Festival, Geneviève Marin et Denis Richard.

Il a 32 ans et le Festival International de Granby était pour lui une question de vie ou de mort: «J'ai gagné avec la chanson *Le Petit Rocher*. C'est le nom de la ville où j'ai grandi au Nouveau-Brunswick. J'ai commencé à écrire à l'âge de 12 ans et j'ai décidé de vivre de ma musique à 17 ans. Je ne fais que mes chansons même si ce n'est pas facile. Mais ce soir, ma vie bascule. Il ne me reste plus de timbres de l'assurance-chômage et avant le gala, je n'avais pas d'argent pour m'acheter une chemise pour le spectacle. Je n'ai plus un sou et je ne pouvais pas payer mon loyer.

«Je me préparais depuis des années pour ce gala à Granby. Pour moi, ce n'était pas un concours, c'était un gros show important et enfin j'allais être vu par les bonnes personnes. Je suis allé en Louisiane, à Larochelle, j'ai chanté au Nouveau-Brunswick et j'ai gagné des concours mais je savais que c'est ici que tout allait démarrer. J'ai envie de brailer depuis que je sais que j'ai gagné. Je suis prêt, j'ai 32 chansons pour un spectacle. Je faisais partie d'un groupe et j'ai tout quitté pour venir à Montréal. C'est un risque énorme, j'ai dépensé le peu que j'avais et c'est Daniel De Shaime

qui m'a dit de continuer. C'est lui que je veux remercier.»

Et Pierre Gravel l'attendait mon vieux et je pourrai plus continuer l'entre-veu.»

«Pas vrai! Arrête ça, je ne pourrai plus continuer l'entre-veu.»

C'est ça le Festival International de Granby. Denis Richard l'a mieux expliqué que les ministres et les dignitaires. C'est pour lui et tant d'autres qui y ont laissé leur chemise qu'on a instauré ce concours il y a 25 ans. Chapeau!

Lenny Kravitz «déménage» à Verdun

ALAIN BRUNET

Peluche d'un blanc immaculé, rutilant collier de zircon, dread locks au vent, verres fumés aérodynamiques, guitare triangulaire en bandoulière, Lenny Kravitz s'était promis de déménager.

Car à Verdun, tout animal des planches qui se respecte a intérêt à déménager d'aplomb s'il désire en sortir grand.

Hier soir, ce fut le cas. Derrière la star, une horde de fauves poilus s'ébaudit, on se fait aller allègrement la fougère, il y a là une véritable banque de cheveux — j'irais bien y faire un em-

prunt, mais le déficit étant ce qu'il est...

Le seul et unique problème, c'est... l'Auditorium de Verdun. Ce son qui se perd entre deux feuilles de tôle, ces cinq milliers de fans toujours debout, qui se poussaient de tous bords tous côtés, ces bruits de bière qui vous rafraîchissent soudain...

C'est vous dire que cet amphithéâtre n'est vraiment pas fait sur mesure pour cet artiste subtil, qui passe sans problème de la soul la plus classique (*Heaven Help*) à la pop beatlesque (*Mr Cab Driver*), également capable de se donner dans une séquence jazzy parfaitement rendue (*What Goes Around Comes Around*). Et l'on ne compte pas les références hendrixiennes et autres réminiscences de choix.

Par chance, Lenny Kravitz a adapté les arrangements de ses chansons au contexte d'une tournée d'arena; la livraison est bien assez percutante pour que l'on puisse oublier un tant soit peu le faible quotient d'intelligibilité de cette sonorisation.

Comme on le sait, la musique adoucit les moeurs et il n'est point question de violence sonore avec Lenny Kravitz. Ça gratte fort et bien les guitares (Kravitz et son principal complice, Craig Ross), la batteuse (Cindy Blackman, une découverte) moissonne des gerbes et des gerbes de pulsations, le saxo s'époumone à qui mieux mieux (Karl Denson).

Lenny Kravitz avait posé la question d'entrée: *Is There Any Love In Your Heart?* Si oui, vous étiez partis pour un long périple au sein du *Universal Love Tour*. Des conteneurs d'amour en livraison spéciale sur le *Freedom Train*. Et ça s'aime fort dans les wagons de Lenny. Très fort.

There comes a time/To be free of the heart/I wanna be ready/Ready to start/On a love journey, chantait hier le compère Kravitz dans *Heaven Help*. Voyez le topo?

Cet homme flottant sur les bonnes vibrations vit carrément dans les années soixante. Est-ce un tort? Dans le cas de ce bel Afro-américain, nous répondrons par la négative. Grand pasticheur d'une époque qu'on ne finit plus de revisiter, il a néanmoins son

truc, et tout le talent nécessaire pour ciseler des opales. Grand showman, grand artisan de la pop. Pour la troisième fois à Montréal, Lenny Kravitz le démontrait éloquentement.

En début de soirée, les musiciens de Blind Melon donnaient un avant-goût de leurs vivifiantes concoctions. Shannon Hoon et

ses sbires n'ont à peu près rien à voir avec leur colistier, sauf peut-être cette capacité à créer de solides grooves. Dans ce cas-ci, les grooves sont rugueux, dominés par un chanteur au registre étendu et non moins éraillé. Attention à Blind Melon. Ce groupe n'est pas en troisième position du palmarès américain pour rien.



Peluche d'un blanc immaculé, rutilant collier de zircon, dread locks au vent, Lenny Kravitz a donné tout un show hier, à Verdun.

L'ex-batteur de Guns N'Roses obtient 2,5 millions

Associated Press
LOS ANGELES

L'ex-batteur des Guns N'Roses, Steven Adler, qui avait été évincé du groupe en 1990 parce qu'il ne parvenait pas à renouer aux paradis artificiels, a obtenu vendredi 2,5 millions (US) de ses anciens acolytes qu'il avait attaqués en justice.

L'accord a été conclu peu avant que sa plainte n'arrive sur la table du jury d'un tribunal de Los Angeles. Aux termes de ce règlement, Adler recevra 2,5 millions

du groupe, 150 000 \$ de l'ex-manager Alan Niven, et 50 000 \$ du manager Doug Goldstein.

L'avocat de l'ex-batteur des Guns N'Roses a expliqué qu'il avait attaqué le groupe sur un accord datant de 1990, et aux termes duquel Adler s'engageait à abandonner toute participation au sein de la formation. D'après Me David Chocos, l'accord avait été lu à son client — complètement «défoncé» à ce moment-là — et signé sans la présence d'un avocat pour le représenter.

A l'annonce du règlement con-

clu vendredi, les jurés ont serré la main de Steven Adler qui n'a pas discuté son renvoi du groupe. «Ils ont senti que Steve avait été injustement traité», a déclaré Me Chocos en soulignant que l'ex-batteur tentait en vain d'arrêter de se droguer.

Rappelons que le dernier palmarès du magazine *Forbes* classait Guns N'Roses en quatrième place, avec des revenus de 27 millions (US) en 1993, et de 27 l'an dernier, pour un total de 53 millions sur deux ans.

Je pense donc je dis

Cette chronique linguistique, préparée par l'Office de la langue française, paraît chaque semaine dans l'édition dominicale de *La Presse*.

La reliure est dans le sac

En matière de reliure ou de classeur, élèves, écoliers, écolières, étudiants ont vraiment le choix: reliures ou classeurs à anneaux, à glissière, à pincés, à ressort, sans compter les reliures ou classeurs à attaches, caractérisés par leurs attaches parisiennes, dont certains portent la marque de commerce «Duo-Tang». Les uns autant que les autres ont pour fonction de maintenir en place

feuilles et cahiers.

Autre élément qui lie l'ensemble de ces articles: aucun n'est un *cartable*. En effet, et cette distinction mérite de faire école, un cartable est plutôt un sac d'écolier ou d'écolière pouvant contenir, entre autres choses, livres, cahiers, crayons, stylos, de même que... classeurs ou reliures à anneaux, à glissière, à pince, à ressort, à attaches...

Palmarès

VIDÉOCLIPS PALMARÈS MUSIQUE PLUS

CS	SD	NS	ARTISTE—TITRE	CS	SD	NS	ARTISTE—TITRE
1	2	10	STEPHAN EICHER Des hauts, des bas	11	11	4	NON BLONDES What's Up
2	5	6	LAURENCE JALBERT Corridor	12	14	2	HADDAWAY What Is Love
3	6	5	JANET JACKSON If	13	16	3	DAVID DEXTER D. Jack le Jazzman
4	1	9	*FRANCE D'AMOUR Animal	14	17	1	CÉLINE DION Did You Give Enough Love
5	8	7	MADONNA Rain	15	7	8	U2 Numb
6	4	8	LENNY KRAVITZ Believe	16	20	1	MARIAH CAREY Dream Lover
7	3	8	THE CHRISTIANS Father	17	18	3	DURAN DURAN Too Much Information
8	9	6	*VILAIN PINGOUIN P'TITE VIE, P'TITE MISÈRE	18	19	2	*DOUGHBOYS Shine
9	10	4	RADIOHEAD Creep	19	—	—	LEGACY OF SOUND Happy
10	12	4	AEROSMITH Cryin'	20	—	—	NEW ORDER World

CS: Cette semaine. SD: Semaine dernière.
NS: Nombre de semaines au palmarès.



Emilie Schindler, la vieille dame d'Argentine qui se souvient du «prochain» film de Spielberg

IAN KATZ
de l'Associated Press
SAN VICENTE, Argentine

Emilie Schindler a sauvé 1 200 juifs d'une mort certaine pendant la Deuxième Guerre mondiale. Mais personne, ou presque, ne le savait jusqu'à ce que Hollywood et Steven Spielberg ne s'emparent de son histoire et ne la sortent de l'anonymat.

«Pendant plus de 40 ans, j'ai vécu ici toute seule», explique Emilie, 85 ans, désignant le petit appartement de deux pièces dans lequel elle habite à San Vicente, à 60 km au sud de Buenos Aires. «Mais à cause de ce film, je ne suis plus jamais toute seule.»

Emilie Schindler et son défunt mari, Oskar, sont les héros du dernier film de Spielberg — qui n'est pas encore sorti sur les écrans —, *Schindler's List*.

En 1940, Emilie et Oskar, catholiques d'origine allemande, sont parvenus à persuader les

nazis de laisser partir des juifs détenus dans le camp de concentration d'Auschwitz pour qu'ils puissent travailler dans l'usine que le couple possédait à Cracovie, en Pologne, dans laquelle il fabriquaient des revêtements métalliques et des blindages pour l'armée allemande.

Les Schindler n'avaient besoin que de 500 ouvriers mais ils ont fait croire aux Allemands qu'il leur en fallait deux fois plus. Et au lieu de les faire travailler comme des esclaves, ainsi que les nazis le pensaient, ils les ont nourris et soignés. «Lorsque l'on a vécu cela, on fait ce qu'on peut. Même si c'est dangereux», explique Emilie.

En 1944, craignant que Cracovie ne tombe aux mains des Alliés, les nazis voulaient fermer l'usine et renvoyer les juifs dans les camps de concentration. Mais, raconte Emilie, Oskar a persuadé l'armée allemande de reconstruire l'usine à Brinnlitz, en Tchécoslovaquie. Quelque 200 juifs supplémentaires furent à cette occasion rachetés aux camps.

En mai 1945, les Schindler et leurs 1 200 protégés ont plié bagages devant l'avancée de l'Armée rouge. En 1949, le couple a émigré en Argentine mais Emilie devait y vieillir seule. Huit ans plus tard en effet, Oskar, en proie au mal du pays, a laissé sa femme sans un sou et regagné l'Allemagne où il est mort en 1974.

En juin, laissant son chien, ses quatre chats et ses citronniers de San Vicente, Emilie s'est rendue à Jérusalem où, pour les besoins du film, elle fut filmée sur la tombe d'Oskar, qu'elle visitait pour la première fois, avec 300 de ses ex-ouvriers de Pologne et de Tchécoslovaquie.

Le scénario du film est tiré d'un roman très remarqué de l'écrivain australien Thomas Keneally, paru en 1982, et intitulé, comme le film, *Schindler's List*. Le rôle d'Oskar est joué par l'acteur irlandais Liam Neeson. Emilie n'est pas sûre d'aller voir le film.

«Pourquoi irais-je?»

San Sebastian: le Mexique et l'Iran se partagent la «Concha de oro»

Agence France Presse
SAN SEBASTIAN

Le film mexicain *Principio y fin* (*The Beginning and the End*) d'Arturo Ripstein, adapté du roman du prix Nobel égyptien Naguib Mahfouz, et *Sara* de l'iranien Dariush Mehrjui se partagent ex aequo la «Concha de oro» (la Coquille d'or), le grand prix du festival de San Sebastian, au Pays basque.

Le jury, présidé par l'actrice Silvia Pinal révélée par Bunuel, a attribué hier la «Concha» d'argent de la mise en scène au Français Philippe Lioret pour *Tombés du ciel* (*In Transit*). Niki Karimi, qui interprète Sara, obtient la «Concha» d'argent décernée à la meilleure actrice, et Juan Echanove est distingué pour son rôle dans le film espagnol *Madregilda* de Francisco Regueiro.

Le jury a décerné son prix spécial à *Huevos de oro* (*Golden Balls*) de Bigas Luna et une mention spéciale à un autre film espagnol, *El aliento del diablo* (*The Devil Breath*), de Paco Lucio.

Le prix Euskal Media d'un montant de 350 000 dollars environ, donné par le gouvernement basque à un premier ou second film, est attribué à une jeune réalisatrice chinoise de Pékin, Ning Yin, pour son film *Zhao le* (*For Fun*).

FAMOUS PLAYERS

Notre cinéma LAVAL est maintenant ouvert en matinée tous les jours!

OFFREZ LE CADEAU IDÉAL! CERTIFICATS CADEAUX en vente dans tous nos cinémas

Ligne d'information FAMOUS PLAYERS 866-0111 de 11h00 à 22h00

CENTRE EATON
705 Ste-Catherine O. 985-5730
RETOUR AU BERCAIL (G) DOLBY dim 12:30-7:00
TRUE ROMANCE (16+) DOLBY
1:24-1:56-5:20 dim 2:10-4:30-6:50-9:20
MENACE TO SOCIETY (16+) DOLBY
1:05-3:05-5:15-7:20-9:25
AIRBORNE (G) DOLBY
1:10-3:10-5:10-7:10-9:10-11:10
UNDERCOVER BLUES (13+) 1:00-3:00-5:00-7:00-9:00
SECRET GARDEN (G) DOLBY 12:45-2:55-5:05
PAS DE VACANCES POUR LES BLEUS (13+)
Tous les soirs 7:15-9:15

IMPERIAL THX
1430 Bleury 288-7192
FUGITIVE (13+) THX DOLBY
Tous les soirs 8:15 dim 5:30-8:15
jeudi aucune représentation

PARISIEN
480 Ste-Catherine O. 866-3856
LA FIRMÉ (G) DOLBY 12:15-3:05-6:00-9:00
TOM & JERRY LE FILM (G) DOLBY Tous les jours 12:40
LES VISITEURS (G) DOLBY 2:30-4:40-6:55-9:10
A COEUR PERDU (13+) DOLBY 1:40-4:10-6:50-9:15
LE SEXE DES ÉTOILES (13+) DOLBY
12:30-2:40-4:50-7:05-9:20
EN PLEIN VOL (G) DOLBY 12:55-2:55-4:00-7:15-9:25
FAN FAN (G) DOLBY 1:00-3:15-5:15-7:25-9:35
LIBERA ME (G) DOLBY 12:30-3:00-5:30-7:30-9:40

FAMOUS PLAYERS 8
Boul. Hymus angle St-Jean (Pointe-Claire) 697-8095
FREE WILLY/DENNIS MENACE (G) DOLBY
Tous les soirs 7:00 dim-mardi 12:30-7:00
MAN WITHOUT A FACE (G) DOLBY
Tous les soirs 7:00-9:30 jeudi 9:30
SECRET GARDEN (G) DOLBY dim-mar 12:35-2:50
RETOUR AU BERCAIL (G) DOLBY dim 12:30
FUGITIVE (13+) DOLBY
Tous les soirs 6:50-9:30 dim-mar 3:05-6:50-9:30
THE PROGRAM (13+) DOLBY
Tous les soirs 6:50-9:15 dim-mar 12:30-3:05-6:40-9:15
TRUE ROMANCE (16+) DOLBY dim-mar 1:00-3:00
TOM AND JERRY (G) DOLBY dim-mar 1:00-3:00
THE FIRM (G) DOLBY
Tous les soirs 6:30-9:30 dim-mar 2:00-6:30-9:30
UNDERCOVER BLUES (13+) DOLBY
Tous les soirs 7:10-9:20 dim-mar 1:00-3:10-7:10-9:20
AIRBORNE (G) DOLBY
Tous les soirs 7:00-9:10 sam 1:10-3:20-9:10
dim 3:20-7:00-9:10 mar 1:10-3:20-9:10

LOEWS
954 Ste-Catherine O. 861-7437
JOY LUCK CLUB (G) DOLBY 1:00-3:00-5:00-7:00-9:00
MAN WITHOUT A FACE (G) DOLBY 1:30-4:05-6:30-9:10
FUGITIVE (13+) DOLBY 12:50-3:05-5:15-7:25-9:35
LA FIRMÉ (G) DOLBY 12:10-3:10-6:10-9:10
THE FIRM (G) DOLBY 12:00-3:00-6:00-9:00
BOXING HELENA (16+) 12:40-2:50-5:10-7:25-9:35

VERSAILLES
Place Versailles 353-7880
FAN FAN (G) DOLBY
Tous les soirs 7:05-9:10 dim-mar-merc 1:20-3:25-7:05-9:10
STRIKING DISTANCE (16+) DOLBY
Tous les soirs 7:10-9:25 dim-mar-merc 1:05-3:20-7:10-9:25
LA FIRMÉ (G) DOLBY
Tous les soirs 6:00 dim-mar-merc 1:45-8:00
PAS DE VACANCES POUR LES BLEUS (13+)
Tous les soirs 7:15-9:20 dim-mar-merc 1:15-3:20-7:15-9:20
LE SEXE DES ÉTOILES (13+) DOLBY
Tous les soirs 7:00-9:15 dim-mar-merc 1:00-3:15-7:00-9:15
TRUE ROMANCE (16+) DOLBY Tous les soirs 6:50-9:20
LA FIRMÉ (G) DOLBY dim-mar-merc 1:10-3:10

LAVAL
1600 Le Corbusier 688-7776
REAL MCGOY (G) DOLBY
12:30-3:30-7:30-9:30 dim 3:30-5:30-7:30-9:30
ALADDIN (V.F.) (G) DOLBY dim 12:00-4:45
THE PROGRAM (13+) DOLBY 12:30-2:50-7:00-9:25
LES POTS CASSÉS (G) DOLBY
1:10-3:10-5:10-7:10-9:10
LA FIRMÉ (G) DOLBY 12:10-3:10-6:10-9:10
FAN FAN (G) DOLBY
1:00-3:00-5:00 dim 1:00-3:00-5:00-7:00-9:00
EN PLEIN VOL (G) DOLBY
1:20-3:15-5:15-7:10-9:15
JARDIN SECRET (G) DOLBY
Tous les soirs 12:30 dim 12:30-2:40
UNDERCOVER BLUES (13+) DOLBY
3:05-7:05 dim 4:40-7:00-9:20
LE SEXE DES ÉTOILES (13+) DOLBY
12:40-2:50-7:10-9:20 dim 12:40-2:50-4:50-7:10-9:20
MAN WITHOUT A FACE (G) DOLBY Tous les soirs 9:20
AIRBORNE (G) DOLBY
1:00-3:00-5:00 dim 1:00-3:00-5:00-7:00
LE RETOUR AU BERCAIL (G) DOLBY dim 12:30
FUGITIVE (13+) DOLBY
12:30-3:00-6:00-9:20 dim 2:30-4:50-7:00-9:20
TRUE ROMANCE (16+) DOLBY
3:00-7:00-9:20 dim 4:40-7:00-9:20
TOM & JERRY LE FILM (G) DOLBY
Tous les soirs 12:30 dim 12:30-2:30
PAS DE VACANCES POUR LES BLEUS (13+)
1:00-3:00-5:00-7:00-9:00 dim 1:00-3:00-5:00-7:00-9:00

GREENFIELD PARK
519 boul. Taschereau 671-6129
LE SEXE DES ÉTOILES (13+)
Tous les soirs 7:20-9:25 dim 1:00-3:10-7:20-9:25
FUGITIVE (13+) DOLBY
Tous les soirs 7:05-9:10 dim 1:20-3:20-7:05-9:10
EN PLEIN VOL (G) Tous les soirs 7:00 dim 1:10-3:05-7:00

CINEMA DU PARC
3575 ave. du Parc 844-9470
FUGITIVE (13+)
Tous les soirs 7:00-9:25 dim 4:30-7:00-9:25
UNDERCOVER BLUES (13+)
Tous les soirs 7:00-9:00 dim 5:00-7:00-9:00
TRUE ROMANCE (16+)
Tous les soirs 7:10-9:30 dim 4:45-7:10-9:30

4 \$ CHAQUE FILM TOUS LES JOURS!
Cinéma PALACE
698 Ste-Catherine O. 866-6991
RAIDERS & TEMPLE OF DOOM (13+) 1:15-7:00
BAD LIEUTENANT (16+) 12:40-5:00
CLIFFHANGER (16+) 12:00-2:20-4:50-7:15-9:40
SLIVER (16+) 1:30-3:30-5:30-7:30-9:30
ALADDIN (G) 12:45-2:35-4:35
FREE WILLY & DENNIS THE MENACE (G) 12:30-4:20
APOCALYPSE NOW (13+) 8:15
SWEET KILLING (13+) 7:00-9:25 LUN. et MAR. 9:35
IN THE LINE OF FIRE (13+) 2:30-7:05-9:30

FAMOUS PLAYERS
PRÉSENTATION SPÉCIALE
2 POUR 1
AUJOURD'HUI À 13h00
VOYEZ 2 FILMS POUR LE PRIX D'UN!

DES JAMAÏQUAINS EN LUGE?

UNE COMÉDIE INSPIRÉE DE LA PREMIÈRE ÉQUIPE DE LUGE JAMAÏQUAINE.



suivi de: AIRBORNE AIRBORNE EN PLEIN VOL
À L'AFFICHE EN PROGRAMME RÉGULIER DÈS LE VENDREDI 1 OCTOBRE!

18e SALON INTERNATIONAL DE
ESOTÉRISME
DE MONTRÉAL

CRISTAUX CHIROLOGIE CLAIRVOYANCE NOUVEL ÂGE MEDITATION NUMÉROLOGIE REINCARNATION
SANTÉ HEALING AURAS TAROT
LIVRES MÉDIUMS ASTROLOGIE

Prix d'entrée: 8 oct. 16 h - 23 h
Adultes: 7,50 \$ 9 oct. 11 h - 23 h
Ain(e)s: 5,50 \$ 10 oct. 11 h - 23 h
(Taxe incluse) 11 oct. 11 h - 19 h

• Conférence et démonstrations continues •
PLACE BONAVENTURE

La Presse CITE 107,3 FM ROCK DÉVIENT AIR FRANCE C/FP DISTRIBUTION FAMOUS PLAYERS

ont le plaisir d'inviter 600 personnes à la grande première nord-américaine du film

MIOU MIOU JUDITH HENRY RENAUD JEAN-ROGER MILO JEAN CARMET
ET GERARD DEPARDIEU

IN FILM DE CLAUDE BERRI
Germinal
D'APRÈS LE ROMAN D'EMILE ZOLA

Le jeudi 14 octobre au cinéma LOEWS

* Le concours débute le 25 septembre pour se terminer le 5 octobre 1993.
* Fac-similés du coupon de participation faits à la main acceptés.
* Le texte des règlements relatifs à ce concours est disponible chez C/FP Distribution.
* La valeur des prix offerts est d'environ \$4 000,00.

Faites parvenir le coupon-réponse à: «Germinal» C/FP Distribution, C.P. 5135, succ. St-Laurent, Montréal, (Québec) H4L 4Z7

Nom: _____ Ville: _____
Adresse: _____ Code postal: _____ Tél.: _____

Notre soirée de télévision

CHOIX D'ÉMISSIONS
par Louise Cousineau

19:00 (2) — LE GALA DES PRIX GÉMEAUX
Normand Brathwaite anime cette fête annuelle de notre télévision et promet que le show sera meilleur que l'an dernier.

(7) — DROIT DE REGARD
Sujet: la question autochtone. Invités: l'ancien ministre Denis Vaugeois et Konrad Sioui.

21:00 (3) — SLEEPING WITH THE ENEMY
La belle Julia Roberts mariée avec un affreux à qui elle échappera en se faisant passer pour morte.

(17) — LES VOISINS
Une des meilleures productions jamais faites à Radio-Québec. La comédie de Claude Meunier et Louis Saia adaptée pour la télé avec Marc Messier, Serge Thériault, Rémy Girard, Murielle Dutil, Paule Baillargeon et Louise Richer. La petite vie de banlieue. Du bon.

(18) — FROU-FROU
L'invité est Francis Hustler.

	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30
(2)	Téléjournal / Découverte		Beaux Dimanches: Le Gala des Prix Gêmeaux.						Le Dimanche		Sports	Ciné-club (23h25)
(3)	Football (16h)	60 Minutes	Murder, She Wrote		Movie: Sleeping with The Enemy.			CBS News		Star Search (23h15)		
(5)	Broadcast News	NBC News	I Witness Video		Seaquest DSV			Movie: Final Appeal.		The Untouchables		
(6)	The Magical World of Disney		Movie: Spirit Rider.		God's Dominion			Sunday Report		Venture (22h25)	Sunday Night	Sports (23h37)
(7)	Dinosaures	Docteur Doogie	J.E.		Cinéma du dimanche: Deux Fils de...			Gens riches & célèbres		Le TVA / Sports		Lotto / Vision...
(8)	Dinosaures	Docteur Doogie	J.E.		Cinéma du dimanche: Deux Fils de...			Gens riches & célèbres		Le TVA / Sports		Lotto / Vision...
(9)	Newsline	Homegrown Cafe	Am. Fun. Home Videos	Am. Fun. People	Lois & Clark: New Adventures of Superman.		Movie: Who's Child is This: The War For Baby Jessica.		CTV News		Nightline	
(10)	News 8 New England	ABC News	Am. Fun. Home Videos	Am. Fun. People	Lois & Clark: New Adventures of Superman.		Movie: Who's Child is This: The War For Baby Jessica.		News 8		Crusaders	
(9)	Téléjournal / Découverte		Beaux Dimanches: Le Gala des Prix Gêmeaux.						Le Dimanche		Sports	Ciné-club (23h25)
(10)	Dinosaures	Docteur Doogie	J.E.		Cinéma du dimanche: Deux Fils de...			Gens riches & célèbres		Le TVA / Sports		Lotto / Vision...
(12)	Pulse	Travel, Travel	Am. Fun. Home Videos	Am. Fun. People	Lois & Clark: New Adventures of Superman.		Movie: Who's Child is This: The War For Baby Jessica.		CTV News		Pulse	
(13)	Téléjournal / Découverte		Beaux Dimanches: Le Gala des Prix Gêmeaux.						Le Dimanche		Sports	Ciné-club (23h25)
(17)	L'Enfance (3e de 7)	Droit de regard	Nord-Sud	Pousse-pousse	Montagne	Vivement dimanche! Les Voisins.		Contact (22h40)		Points de vue (23h40)		
(22)	ABC News	Pub	Am. Fun. Home Videos	Am. Fun. People	Lois & Clark: New Adventures of Superman.		Movie: Who's Child is This: The War For Baby Jessica.		Countdown at The Neon Armadillo			
(24)	Bibi et Geneviève	Imagine	Carreras, Domingo et Pavarotti en concert		Opéra Imaginaire		Ciné-nostalgie: Des pissenets par la racine.		Panorama			
(25)	The Ghostwriter Hour	Wild America	Naturescene	Marine Life Miracles		The Secret of Life (1re de 4, suite lundi, 21h)		Mystery Casebook of Sherlock Holmes.				
(26)	Autovision	Murphy Brown	Paire d'as		Cinéma: Équipe de rêve.		Le Journal (22h24)		Sports Plus (22h54)	Cinéma: Le Temps de mourir (23h24).		
(27)	The Ghostwriter Hour	The Darling Buds of May		Best of NII Geographic: Incredible Machine.		The Secret of Life (1re de 4, suite lundi, 21h)		Movie: Moscow on The Hudson.				
(15)	L'École des fans	Le Journal télévisé	Vision 5 (19h35)	7 sur 7		Frou-Frou		Jours de guerre		Les Arts en liberté: Lisbonne la Bleue.		
(20)	Clip postal	Musique Vidéo	Musique Vidéo		Musique Vidéo		Musique Vidéo		Musique Vidéo			
RDS	Boxe (17h)	Sports 30	Les Quilles		Football: Patriots de Nouvelle-Angleterre vs Jets de New York.		Sports 30		Formule 1 Portugal			
(SE)	Bugsy, le gangster sans scrupules (17h40)		Les Fourberies de Scapin		L'Escarpin rouge (21h50)		Alien (23h35)		Deadlock (23h15)			
TMM	The Mamba Kings (17h30)		Memoirs of An Invisible Man (19h15)		Sneakers		Deadlock (23h15)					

• Changement de dernière heure.

Marcel Simard / Ou le cinéma peut changer le monde



LUC PERREAULT

Après les ex-patients psychiatriques du Grand monde et les jeunes défavorisés de Love-moi, Les Mots perdus « donne la parole » aux aphasiques

Parce que ses films s'attaquent à des sujets qui, en principe, intéressent le plus grand nombre, Marcel Simard peut, sans fausse modestie, se vanter d'être le cinéaste québécois le plus à l'écoute de la population.

« Je suis sociologue », avance-t-il au milieu de l'interview. Dans sa tête, ce point de vue particulier rend compte à la fois de son engagement de cinéaste et de la portée de ses films. « Le fait de faire des films correspond pour moi à une action socio-politique. Je fais des films pour transformer la société. Il s'agit d'une implication sociale tout autant qu'humaine. »

Le Grand monde, son premier long métrage, donnait la parole à d'ex-patients psychiatriques. Love-moi, son plus grand succès à ce jour, se penchait sur des jeunes défavorisés aux prises avec la drogue, la prostitution et la délinquance. Dans Les Mots perdus, il donne cette fois la parole — au sens propre comme au figuré — à ceux parmi les éprouvés qui ont le plus de mal à se faire entendre: les aphasiques.

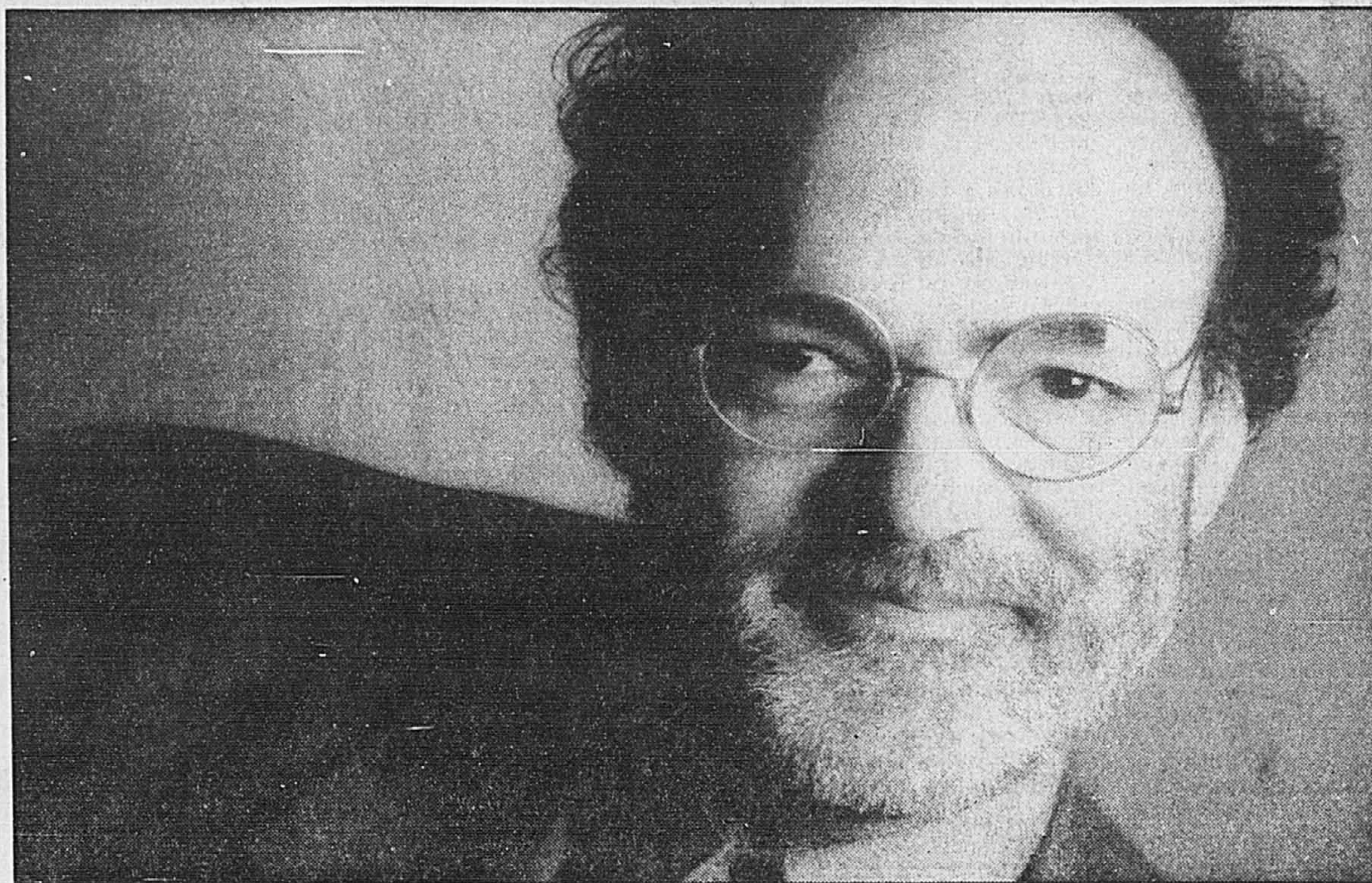
« J'avais honte de ne pas connaître une maladie aussi répandue », s'excuse presque le réalisateur dans son modeste bureau des Productions Virage, la boîte qu'il a fondée il y a maintenant près de dix ans. « L'aphasie touche une personne sur 250 et frappe souvent dans le monde de la communication. Ça m'a touché d'autant plus. »

Qu'est-ce qui l'a poussé à faire un film sur une maladie, somme toute, si peu connue? « Justement, me répond Simard, c'est à cause de l'ignorance dans laquelle nous sommes à son égard. Il n'existait que fort peu de documents sur le sujet: un documentaire belge de quinze minutes, une demi-heure produite par la télé argentine... Pour le reste, quelques longs métrages qui y font allusion. »

Mais quoi encore? « Un coup de téléphone », avoue le cinéaste.

Une brisure de communication

C'était après le lancement de Love-moi. Chaque regroupement d'handicapés, chaque association de malades le réclamait. En même temps que ses films l'ont fait connaître, Simard est devenu quelqu'un qu'on courtise parce que, comme il le souligne, il a maintenant accès aux médias. Depuis les Alzheimer jusqu'aux sidéens peut-être, chacun voulait son film, se servir de lui comme d'un porte-étendard.



Même si son cinéma n'a pas la même efficacité que celui de Denys Arcand, le cinéaste québécois qu'il admire le plus, Marcel Simard pense qu'il atteint à une autre forme d'efficacité qui est loin d'être négligeable. « Je peux empêcher des jeunes de se suicider, aider des gens à mieux se porter. Ça finit par coûter moins cher sur le plan social. »

« C'est une personne de l'Association québécoise des personnes aphasiques qui m'a contacté. Je me souviens, lors de la première rencontre, d'un gars qui essayait de m'expliquer quelque chose. Il a mis au moins une minute à me dire ce qu'il avait à dire. Ma réaction fut de constater: ça pourrait m'arriver à moi. »

C'est alors qu'il a découvert une maladie quasi honteuse dont on ne parlait jamais. Très souvent provoquée par un accident cérébro-vasculaire qui a endommagé le cerveau dans la zone du langage, l'aphasie serait la conséquence aussi bien du stress quotidien que de l'alcoolisme ou de la cigarette, bref, du genre de vie que tout le monde ou presque mène. En France, précise Simard, l'aphasie ne figure même pas au rang des handicaps. Comme c'est le résultat d'un traumatisme, on lui refuse ce statut.

« L'aphasie, c'est une brisure de communication, précise-t-il. Tu n'es plus ca-

pable de faire ton travail. J'ai rencontré une orthophoniste à Lyon. Elle m'a raconté l'histoire d'une jeune femme devenue aphasique en faisant l'amour. C'était un jeune couple. J'essayais de me mettre dans la peau du gars... »

Son film cherche à montrer les dégâts terribles que cette maladie, socialement, provoque. Très souvent, dit-il, on constate que le mari quitte sa femme. Dans les premiers des quatre sketches, il décrit justement l'atmosphère pourrie d'un foyer de la banlieue montréalaise dans lequel une femme réapprend péniblement à parler. Quand je lui avoue que, des quatre, c'est celui qui m'a semblé le plus insupportable, il abonde dans mon sens.

« Moi aussi, je trouve que le sketch québécois est le plus difficile à prendre. Mais il y a plein de gens qui sont plus touchés par ce sketch, ici, et surtout à l'étranger. Je me demande si notre fa-

çon de réagir n'est pas liée au fait qu'on est Québécois. »

Les petites victoires

Simard a fait appel à une méthode d'écriture qui lui est familière depuis Le Grand monde. Il a travaillé directement avec ceux dont il voulait raconter l'histoire. Ce sont en effet des groupes d'aphasiques choisis aux quatre coins de la francophonie qui ont imaginé chacun des sketches (en plus d'incarner par la suite les personnages). Chaque sketch traite d'une étape du traitement tout en correspondant à une saison particulière: l'hiver pour le Québec, le printemps pour la France, l'été pour la Suisse et l'automne pour la Belgique. De plus, pour faciliter les enchaînements entre chaque sketch, Simard a fait appel à la technique dite du « cadavre exquis »: chaque groupe ne connaissait que la dernière image du sketch

précédent. Bien entendu, à la dernière étape de l'écriture, il a eu recours à des professionnels, question d'assurer au tout l'unité et le fini nécessaires.

On discute de la courbe dramatique du film. D'abord, ce coup de masse du premier sketch; puis l'espoir qui renaît chez les héroïnes des deux suivants (France et Suisse) et enfin le désenchantement face à cette maladie sournoise tel qu'il se dégage du dernier, le belge. Quand je lui fais remarquer que ce dernier sketch paraît remettre en question l'idée même de la guérison, le sociologue refait surface.

« Statistiquement, dit-il, il y a bien plus de gens qui ne guérissent pas que de gens qui guérissent. Les aphasiques peuvent améliorer leur situation mais, quant à guérir complètement, c'est très rare. L'espoir pour moi ne consiste pas à raconter des histoires au monde. Il tient plutôt dans le fait de leur dire: battez-vous, impliquez-vous, organisez-vous! Je ne montre que des petites victoires. Je hais tellement les films qui en une heure et demie solutionnent tous les problèmes. Il n'existe pas nécessairement de solution à tous les problèmes. »

L'efficacité d'Arcand

S'il ne cherche pas à raconter des histoires, qu'est-ce qui finalement l'attire au cinéma?

« Je ne décide pas de faire les films que je fais, je les fais. J'aurais jamais pu prévoir qu'un jour, je ferais un film sur les aphasiques. Parce que c'est la sociologie qui m'a amené au cinéma. D'un autre côté, c'est vrai que ma cinématographie s'est améliorée entre Une classe sans école et Les Mots perdus. Je maîtrise mieux le langage. Les techniciens me connaissent plus. Ils savent ce que je cherche. Un autre point, c'est que je fais des films qui ne coûtent pas cher. Les Mots perdus ont coûté 688 000 \$, un peu plus du tiers du budget de Love-moi (lequel avait coûté 1,7 million). C'est vrai que c'est un film à risques mais les risques sont moins élevés quand le budget est aussi minime. »

Quand on soulève le cas d'Arcand, le cinéaste québécois que Simard admire le plus, il admet que son cinéma ne prétend pas au même type d'efficacité. Pourtant, plaide le cinéaste, il atteint à une autre forme d'efficacité qui est loin d'être négligeable.

« Même si je ne peux pas viser le même genre de rentabilité que lui, tout de même, je peux empêcher des jeunes de se suicider, je peux aider des gens à mieux se porter. Si on empêche les jeunes de se droguer, ça finit par coûter moins cher sur le plan social et c'est la société qui en profite. »

Qui a dit que le cinéma ne pouvait pas changer le monde?

PEANUTS et ce « bon vieux Charlie Brown » par Schulz

« APPELEZ MAINTENANT PENDANT QU'IL EN RESTE... QU'IL RESTE QUOI? »

« RESTEZ À L'ÉCOUTE POUR LA MÉTÉO ET LA CIRCULATION! QU'EST-CE QU'ILS VEULENT DIRE, RESTEZ À L'ÉCOUTE? »

JE N'ÉCOUTAIS MÊME PAS! ET POURQUOI? JE VOUDRAIS SAVOIR S'IL Y A DE LA CIRCULATION? JE N'AI MÊME PAS D'AUTO!

DIX DOLLARS? ILS VEULENT QUE J'ENVOIE DIX DOLLARS POUR UN ENREGISTREMENT DE LEUR ÉMISSION? JE NE L'AI MÊME PAS LEUR ÉMISSION!

ET REGARDE ÇA! IL VEUT QUE JE LUI ENVOIE CINQUANTE DOLLARS POUR QU'IL PUISSE CONTINUER SON ÉMISSION! QU'EST-CE QUE ÇA PEUT ME FAIRE QU'IL S'EN AILLE? IL NE FAIT QUE PARLER!

TIENS! TU N'AS PLUS À FAIRE AUCUNE DE CES CHOSSES.

FI OUI! QUEL SOULAGEMENT! MERCI, GRAND FRÈRE...

TU AURAS DÛ ÊTRE UN AVOCAT.

PHILOMÈNE par Jerry Scott

NEZ ORDINAIRE... BOUCHE BANALE... YEUX NORMAUX... CHEVEUX TERNE... MOOOOCHE!

JE N'AI ABSOLUMENT RIEN DE SPÉCIAL. JE DÉTESTE ÊTRE ORDINAIRE!

POURQUOI N'AI-JE PAS DES TRAITS REMARQUABLES... COMME DES GRANDS YEUX...

... OU UN PETIT NEZ RETROUSSÉ...

... OU DES LÈVRES CHARNUES!

TU ES VRAIMENT TRÈS SPÉCIALE

OUACHE! BÉCOT MERCI! BÉCOT MERCI!

... ET BIZARRE!! T'AVAIS-JE DIT BIZARRE???

GARFIELD

GARFIELD, DONNE-MOI UN NOUVEAU PAPILLON

UN COMPLET ÉCLATANT

ET JE SUIS PRÊT À CONQUÉRIR LE MONDE!

N'OUBLIE PAS TON DRAPEAU BLANC

PHILOMÈNE

J'AI TROUVÉ UN NOUVEAU SYSTÈME POUR RANGER MA CHAMBRE

TOUT CE QUE J'AI À FAIRE C'EST DE RAMASSER TOUT CE QUI EST SUR LE PLANCHER...

... ET ENSUITE DE L'ENTASSER DANS LES TIROIRS DE LA COMMODE

SAUTE! SAUTE! SAUTE!

IL TE FAUT UN NOUVEAU SYSTÈME

OU UNE COMMODE DE PLUS

FRANK et ERNEST

RÉUNION POLITIQUE PRÉÉLECTORALE CE SOIR.

JE NE SAIS PAS COMMENT JE VAIS POUVOIR RETOURNER CHEZ MOI AVEC TOUTE CETTE POUDDRE QU'ON M'A JETÉE AUX YEUX!

FERDINAND

ZUTI

PEANUTS

MAINTENANT, VA-T-EN AU CHAMP DROIT ET CONCENTRE-TOI!

PENSE À CE QUE TU FAIS...

SURVEILLE BIEN LE JEU...

CESSE D'AVOIR LA TÊTE DANS LES NUAGES...

LA DEVEINE

NOTRE RÉSEAU FAIT MAINTENANT DES PRÉDICTIONS AU SUJET DES PROCHAINES RÉÉLECTIONS

CHACQUE ANNÉE, ILS COMMENTENT LEURS PRÉDICTIONS PLUS TOT.

TU NE VEUX PAS SAVOIR QUI SERA LE PROCHAIN VAINQUEUR?

PAS TANT QUE JE N'AI PAS VOTÉ!